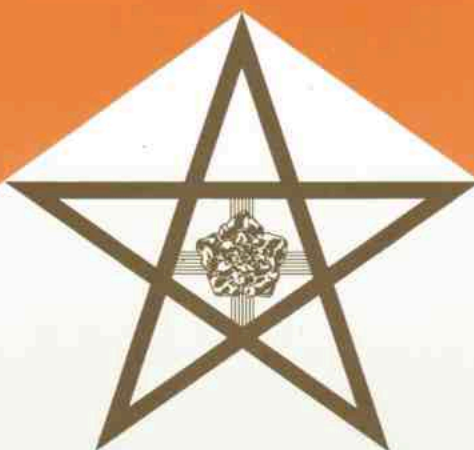


PENTAGRAMME

2005 NUMÉRO 6

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LÀ OÙ S'UNISSENT LA LUNE ET LE SOLEIL

LES PIERRES PARLENT

LA CHRONOLOGIE DES MAYAS

POPOL VUH

EN CES LIEUX, JADIS, BRILLA LA LUMIÈRE

LE JEU DE BALLE

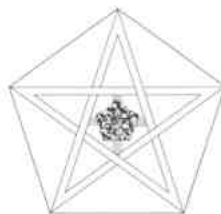
LES PEUPLES DU MEXIQUE

QUETZALCÓALT

L'ATLANTIDE

L'HOMME PORTE LE RELIGIEUX DANS SON SANG

LE TOMBEAU DE PACAL VOTAN



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME :

LUMIÈRE SUR LE MEXIQUE

Dans beaucoup de légendes d'Amérique centrale,
Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, est considéré
comme la plus haute manifestation du divin dans le
monde des formes.



SOMMAIRE

- 2 INTRODUCTION
- 3 POPOL VUH
- 7 LES PEUPLES DU MEXIQUE
- 14 LÀ OÙ S'UNISSENT LA LUNE ET
LE SOLEIL
- 16 LA VÉRITÉ DÉNATURÉE
- 20 L'HOMME A LE RELIGIEUX DANS
SON SANG
- 25 GRANDES PÉRIODES
- 32 LE TOMBEAU DE PACAL VOTAN
- 36 LE JEU DE BALLE
- 40 LA CHRONOLOGIE DES MAYAS
- 43 LES MAYAS MODERNES
- 47 LA TERRE EST UN MONDE
D'ILLUSION
- 49 QUETZALCÓATL
- 53 POUR CONTEMPLER LE CIEL
- 56 LES PIERRES PARLENT
- 58 L'ATLANTIDE
- 63 EN CES LIEUX, JADIS, BRILLA LA
LUMIÈRE ...

27^{ME} ANNÉE N° 6

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2005



INTRODUCTION

Cette édition du Pentagramme évoque les très anciennes cultures d'Amérique centrale qui paraissent parfois si mystérieuses. Abordé sous différents angles, l'ensemble offre une image du Mexique haute en couleur et riche d'aspects. Certains développements à l'époque moderne y sont également entrevus.

Un effort a été tenté pour redresser, tant soit peu, l'image d'une civilisation païenne et bornée que les *conquistadores* et l'Eglise se sont évertués à donner de l'Amérique précolombienne. Nous avons voulu montrer ici que l'impulsion universelle, incitant au rétablissement et au progrès de l'humanité, s'est exprimée sous diverses formes dans ces civilisations. Au premier abord, le symbolisme des cultures retrouvées au Mexique ne semble pas du tout correspondre au symbolisme occidental issu des influences grecques, romaines et judaïques. Mais à y regarder de plus près, on leur reconnaît

une source commune. Comment pourrait-il en être autrement? L'originalité de la présente édition réside dans le fait que ce numéro «spécial» soit entièrement consacré à un pays, à son histoire et à sa culture. Bien que chaque article se suffise à lui-même, ils constituent, rassemblés, un tout tendant à restituer une image cohérente à partir d'une diversité d'éléments. Comparons cette image à un arbre millénaire: si les branches et les feuilles se sont déployées dans toutes les directions, dans les racines et le tronc circule la même sève provenant de la même source.

Le jaguar est l'un des trois principaux animaux des Mystères de la tradition mexicaine.



POPOL VUH

Ceci est l'ancienne tradition... dont subsiste le premier livre, tel qu'il a été écrit jadis, et qui est resté inaccessible aux investigateurs et aux inquisiteurs. En vérité, puissant est le message qui décrit la création universelle, la manière dont apparurent le ciel et la terre, la manière dont furent déterminés les quatre extrémités du monde et ses quatre côtés marqués par des signes, et la manière dont fut mesuré l'espace du ciel et de la terre.

Ainsi commence le Popol Vuh, le livre sacré des Mayas, récit d'un mythe séculaire de la création du ciel, de la terre et de l'homme. C'est l'une des nombreuses traditions orales, consignée par écrit au Guatemala, dans la langue des Mayas, le *quiché*. Il s'intitule aussi *Le Livre du Conseil*, et comprend deux parties: la création et la vie céleste, et l'histoire d'un peuple.

En 1688, le jeune padre Francisco Ximenez débarque au Mexique avec une équipe de prêtres. Homme honnête et consciencieux, il se voit confier ce texte. Il le transcrit scrupuleusement, le traduit en espagnol et rend l'original. On pense que ce manuscrit existe toujours.

IMPORTANCE DU POPOL VUH

Le Popol Vuh, ainsi que les trois manuscrits de Dresde, Paris, Madrid et quelques autres, sont les seuls écrits

conservés qui rendent compte du profond savoir des Mayas et de leur culture. Ils nous offrent une vision de leur univers mental, pour autant que nous puissions le concevoir. Sans doute, la matière et le langage nous semblent étranges et la symbolique très différente, voire incompréhensible, mais le tout donne l'impression de quelque chose qui ne nous est pas inconnu tout en nous restant caché.

«Voici le message...» ainsi débute l'histoire de la création chez les Mayas.

«Au commencement...» premiers mots de la Genèse dans la Bible.

«Quand là-haut...» début de la légende babylonienne de la création, dont l'épopée de *Gilgamesh* fait partie.

Ces textes offrent certaines similitudes entre-eux. Tous dépeignent l'apparition du macrocosme, du monde et de l'humanité, avec une symbolique adaptée à l'imaginaire et à la conscience des êtres de l'époque. Ils rapportent l'histoire d'un homme chassé d'un paradis, d'une tour allant jusqu'au ciel, d'une gigantesque catastrophe par le feu et par l'eau, d'un bateau échoué sur une montagne et, pour finir, du retour dans le royaume de la Lumière.

RECONNAISSANCE DU POPOL VUH EN OCCIDENT

Jusqu'à présent, l'Occident s'est peu intéressé à l'histoire de la création selon les Mayas. Sans doute parce que le Popol Vuh passe pour un livre difficile d'accès, mais aussi parce que la culture occidentale

plonge ses racines dans les civilisations orientales de l'Égypte, du Judaïsme, de la Grèce, de la Perse et de l'Inde. Or, le Popol Vuh mérite une place dans la série des grandes légendes qui nous relient à la naissance de l'humanité.

Après l'invasion espagnole, et l'anéantissement de la culture maya en 1524, quelques éminents Mayas tentèrent d'en compiler certains éléments pour la postérité. Ainsi parut le *Chilām Balām*, œuvre de prêtres «jaguars». Les descriptions des cultes et des aspects religieux que contiennent ces livres, resteront voilées aux yeux des Inquisiteurs.

C'est un Français, l'abbé Brasseur de Bourbourg, qui divulgua largement la vision des Mayas. En 1861, il publia *Le Popol Vuh. Le Livre Sacré et les mythes de l'Antiquité américaine*. L'œuvre, fondée en grande partie sur une version espagnole du texte de Ximenez, fut retrouvée dans la succession de Brasseur de Bourbourg. Tout ce qui parut par la suite s'appuie sur les écrits et interprétations de ce dernier.

Le texte de Ximenez fut retrouvé en 1730, après sa mort, dans un monastère du Guatemala. Après diverses aventures, l'original refit surface en même temps que d'autres écrits de sa main. Adrian Recinos, en 1941, chargé de mission du Guatemala aux États-Unis, découvrit cet important document à la Bibliothèque Newberry de Chicago. Et, en 1947, parut *Popol Vuh, Las historias antiguas del Quiché*. L'écrivain Wolfgang Cordan (pseudonyme de H.W. Horn) qui s'intéressa passionnément à la culture maya, réussit à traduire et à commenter le Popol Vuh, à partir de l'histoire traditionnelle des Mayas Quiché. L'ouvrage fut publié pour la première fois en 1977, sous le titre: *Popol Vuh, Das Buch des Rates* (Le Livre du Conseil). Le présent article s'appuie principalement sur cette traduction.

LA CRÉATION DU MONDE

Le récit de la création du Popol Vuh commence par les paroles symboliques :

«Voici le message : jadis, l'univers était au repos. Pas un souffle. Pas un bruit. Un monde immobile et silencieux. Et les cieux étaient vides. C'est le premier message, le premier mot. Il n'y avait encore ni hommes, ni animaux. Oiseaux, poissons, crustacés, arbres, pierres, grottes, ravins n'existaient pas. Pas d'herbe, pas de forêts. Il n'y avait que le ciel. La face de la terre n'était pas encore dévoilée. Il n'y avait que les eaux immobiles et l'immense espace du ciel. Rien n'était encore relié. Pas de son, pas de mouvement, aucun trouble, rien ne rompait le silence du ciel. Rien ne s'était encore dressé. Il n'y avait que le calme de l'eau, la tranquillité de l'océan, solitaire, silencieux. Rien d'autre.

Immuable et muette, l'obscurité, la nuit. Mais surgirent, dans l'eau irradiée par la lumière, le créateur et formateur, le victorieux Tepëu, et le Serpent à plumes vertes, Gucumatz, ainsi que les procréateurs. Ils étaient cachés sous des plumes vertes et bleues : c'est pourquoi l'on parle du serpent à plumes vertes.

Ils étaient d'une grande sagesse et d'un grand savoir. C'est pourquoi, il y eut le ciel et le cœur du ciel que nomma Cabavil, celui-qui-voit-dans-l'obscurité. Ainsi dit-on.

Dans les ténèbres de la nuit, Tepëu et Gucumatz se rejoignirent, ils se concertèrent, accordèrent leurs pensées et leurs paroles. Et ils virent, pendant leur concertation, apparaître l'homme en même temps que la lumière. Alors ils décidèrent de la création et de la croissance des arbres et des plantes grimpantes, du commencement de la vie et de la création de l'homme. Le cœur du ciel en décida ainsi, dans la nuit et les ténèbres.»

Les images évoquées dans le Popol



Vuh : la création des formes, l'évolution de la conscience des créatures, le rôle des dieux et des demi-dieux, la descente au monde inférieur, sa traversée, et l'accomplissement de miracles, concordent tout à fait avec, par exemple, les sept stances du *Livre de Dzian* traduit par Madame Blavatsky, et la mythologie sumérienne. On y retrouve aussi des éléments de l'ancienne tradition égyptienne, du Livre de la Genèse, ainsi que des antiques Mystères grecs.

Toutes les parties du monde conservent des mythes et des traditions millénaires qui, sous forme symbolique et adaptée à leur civilisation, décrivent la création et l'itinéraire intérieur suivi par l'être humain. Les fils divins du soleil, Hunahpu et Ixbalanqué (comparables au principe masculin-féminin de l'Homme véritable) se livrent au règne ténébreux de la terre, Xibalba, l'Hadès des Mayas, et triomphent du mal.

«Là, ils s'élèvent au sein de la Lumière et aussitôt atteignent à la sublimité du ciel, l'un jusqu'au soleil, l'autre jusqu'à la lune. La Lumière emplit la coupe du ciel et inonde la face de la terre.»

Le Popol Vuh relate que l'homme, la

quatrième créature, émana du maïs, symbole du Soleil. L'homme est donc considéré comme issu d'une force spirituelle, enfant du Soleil. Cela s'accorde indiscutablement avec la parole selon laquelle l'homme a été créé «à l'image et à la ressemblance de Dieu».

«On dit que les quatre premiers hommes, Jaguar de la forêt, Jaguar de la nuit, Seigneur de la nuit et Jaguar de la lune, furent créés et formés à partir d'une bouillie de maïs, et qu'ils n'eurent pas de mère. Ils ne subirent ni naissance ni transformation, ils furent créés par un miracle.»

De ces premiers hommes, le Popol Vuh témoigne :

«L'intelligence leur fut donnée. Ils sondaient l'intérieur des choses et scrutaient les confins ; ils arrivaient à tout voir, à tout savoir. Quand ils regardaient, ils voyaient aussitôt tous les alentours, et la voûte du ciel, et l'intérieur de la terre.

Ils voyaient tout ce qui était loin, sans se mouvoir. Ils voyaient immédiatement la terre entière, et ils voyaient tout du lieu même où ils se tenaient.

Grande était leur sagesse. Leur vue perceait jusqu'aux forêts, aux rochers, aux iguanes, aux océans, aux montagnes et

La création du monde et des créatures qui le peuplent.

Diego Rivera (1886-1957) a tiré son inspiration du Popol Vuh, le livre sacré des Mayas rédigé en quiché, au XVI^{ème} siècle.

aux vallées. En vérité, c'étaient des hommes merveilleux : Jaguar de la forêt et Jaguar de l'obscurité, le Seigneur de la nuit et Jaguar de la lune....

Ils voyaient immédiatement tous les hommes, et ce qu'il y avait dans le monde... Ils savaient tout, d'un coup. Et ils concrétisèrent les quatre directions du vent, les quatre directions du ciel et la face de la terre.»

Mais le créateur et le formateur les trouvèrent trop orgueilleux. «Étaient-ils plus que de simples créatures façonnées ? Quoi, devaient-ils se multiplier ? Ils devaient réprimer quelque peu leurs désirs car ce qu'ils voyaient n'était pas bon. Devaient-ils, finalement, être pareils à nous qui les avions créés et qui étions capables de regarder très loin, de tout savoir et de tout voir ? » Ainsi parlèrent-ils, et en même temps ils transformèrent la nature de leur œuvre et de leurs créatures.

«Le cœur du ciel jeta un voile sur leurs yeux qui se troublèrent, comme si on avait soufflé sur un miroir. Leurs yeux s'obscurcirent : ils ne pouvaient voir que ce qui était à proximité.

Ainsi disparurent la sagesse et la connaissance des quatre hommes de l'origine et du commencement.

Ainsi furent créés et formés nos ancêtres, nos pères, par le cœur du ciel, par le cœur de la terre ...

Et leurs épouses furent créées. Dieu lui-même les fit très consciencieuses. Ainsi vinrent pendant leur sommeil de très belles femmes aux côtés de Jaguar des forêts, Jaguar de la nuit, du Seigneur de la nuit, et de Jaguar de la lune. Leurs noms étaient : Eau du ciel, Eau de source, Eau de colibri, Eau de perroquet. Tels furent les noms des épouses, les premières maîtresses.

Elles engendrèrent des hommes de haute et de basse lignée... Leurs noms étaient tous différents, alors qu'ils se multipliaient à l'orient... Ils vinrent ensemble

de là-bas, de l'orient... Ni le soleil ni la lumière n'étaient encore nés alors qu'ils se multipliaient... Et il y avait beaucoup d'hommes, sombres ou lumineux. Des hommes de tous états, aux langages très variés ; c'était merveilleux de les entendre...»

La création dépeinte de manière si colorée, dans le Popol Vuh, se termine par ces mots : «Là, ils virent le lever du soleil. Ils n'avaient qu'un seul langage. Ils ne révéraient ni le bois ni la pierre et ils se souvenaient de la parole du cœur du ciel et du cœur de la terre ...»

«Que la lumière soit, que l'aurore apparaisse,» disaient-ils en attendant le lever du soleil. Et, alors qu'ils guettaient, ils virent l'étoile du matin, l'astre grandiose qui précède le soleil, qui éclaire la voûte du ciel et la face de la terre, et éclaire la marche des hommes qui ont été créés et formés.»

LES PEUPLES DU MEXIQUE



Les premiers hommes du Mexique vivaient de chasse et de cueillette. Une opinion couramment admise veut qu'ils aient été les descendants de tribus asiatiques qui, traversant le Détroit de Béring, auraient peuplé le continent américain, il y a 50.000 ans. Hypothèse douteuse parce que, à l'époque, l'Amérique du Nord se trouvait sous une épaisse couche de glace.

Les toutes premières traces de présence humaine, au Mexique, datent d'environ 20.000 ans avant J.C.. Entre 7.000 et 2.000 ans avant J.C., dite «période archaïque», ces populations commencèrent à se fixer. De 2.000 à 1.500 avant J.C., apparurent les premières implantations d'où émergea, pense-t-on, une civilisation religieuse et ritualiste.

On divise l'ancienne civilisation du Mexique en trois grandes périodes :

- la période préclassique
(1.500 à 200 avant J.C.)
- la période classique
(de 200 avant J.C. à 950 après J.C.)
- la période postclassique
(de 950 à 1.500 après J.C.)



Ah Musen Cab, le dieu des abeilles sans dard, descendant vers la terre, en provenance, dit-on, de Vénus.

PÉRIODE DES OLMÈQUES

Les Olmèques prospérèrent au cours de la période préclassique, dite période de la culture-mère, au cours de laquelle apparurent, dans les plaines du Golfe du Mexique, les premiers centres religieux cérémoniels, ainsi que les premières

constructions en pierre à structure pyramidale. Les centres les plus importants furent San Lorenzo (1.200 avant J.C.) et La Venta (900 avant J.C.). Personne ne peut dire l'âge de la civilisation olmèque, ni d'où elle provient. Néanmoins, beaucoup d'indications témoignent de relations avec le continent africain. Il existe des ruines étonnantes : que penser d'un plateau artificiel de plus de 30 mètres de haut sur lequel se dresse une immense construction de 1,2 km de long sur 700 m de large ? des fameuses têtes en pierre aux traits négroïdes, des sculptures monolithiques gigantesques pesant 20 tonnes et plus ? sans que n'ait encore jamais été exhumé de squelette d'Olmèque. Pourtant, le calcul binaire et le calendrier maya proviennent certainement des Olmèques, ou de leurs prédécesseurs. Les découvertes archéologiques récentes montrent que la civilisation des Olmèques a surgi d'un seul coup, à son plus haut niveau. Comment cela se fait-il ? Comment ce peuple en est arrivé à un art si raffiné et d'une telle valeur ? Il y a des phénomènes qui posent de véritables énigmes à la science moderne.

Il fut un temps où les scientifi-



ques poussaient loin l'art d'ignorer et de nier les faits embarrassants. Aujourd'hui, la recherche scientifique reconnaît qu'ils peuvent justement mener à des résultats surprenants.

PÉRIODE DE MONTE ALBAN

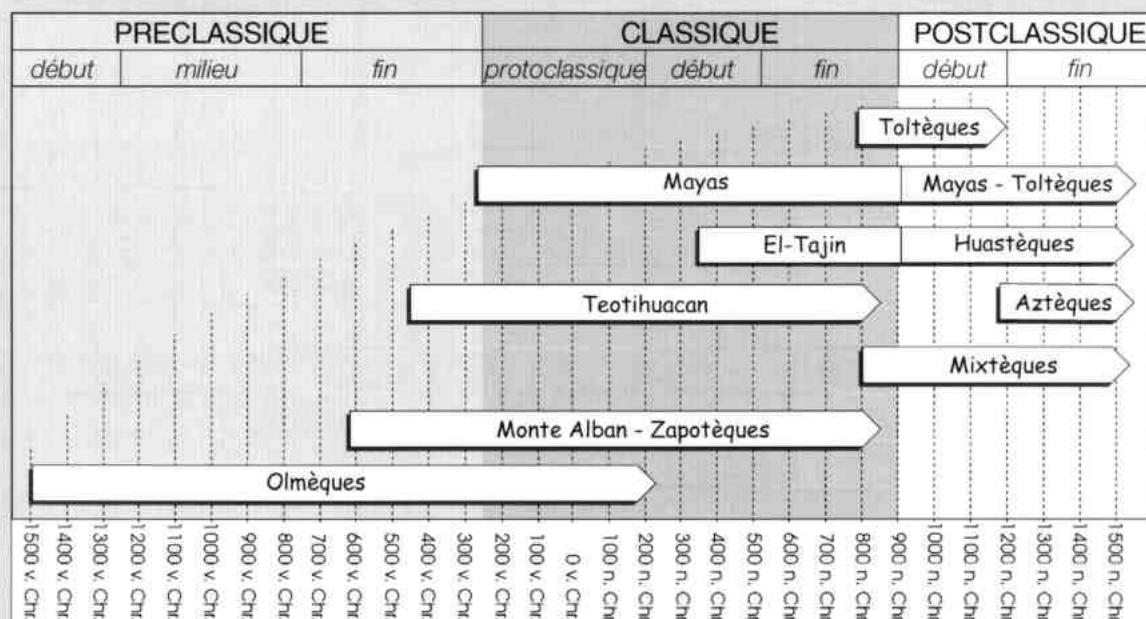
Au cours de la période classique se développèrent, en différents lieux du Mexique, de grandes civilisations. Le centre le plus important fut la ville de Monte Alban, qui atteignit son apogée entre 200 avant J.C. et 250 ans après J.C.. A Oaxaca, s'épanouit vers 600 avant J.C. la civilisation des Zapotèques, influencée

par les Olmèques ; c'est du début de cette période que date la première inscription dans la pierre d'un calendrier d'Amérique centrale. A Monte Alban, s'étend au sommet d'une colline artificielle et nivelée, une immense plateforme entourée de groupes de pyramides et d'autres constructions en rapports géométriques les unes avec les autres ; l'une d'elles dut servir d'observatoire astronomique. Sur diverses stèles sont représentés des visages aux traits négroïdes, sculptures qui, cependant, n'égale pas en raffinement l'art Olmèque. Vers 800 après J.C.,

Monte Alban déclina et la civilisation des Mixtèques prit le relais, peuple du nord d'Oaxaca dont le centre était le temple de Mitla et la culture remarquable par ses splendides icônes.

D'après les chercheurs, au Mexique central, apparurent à la fin de la période préclassique, deux civilisations : celle de Cuicuilco dont le premier temple fut ravagé par un volcan en 100 après J.C., après quoi s'épanouit la civilisation de Teotihuacan. Cette

Chronologie des différents peuples du Mexique.





Tula – Statues de neuf mètres de haut, appelées «les Atlantes»

citée temple, au nord de Mexico, est très ancienne et remonte aux origines. Teotihuacan se développa au commencement de la période classique jusqu'à devenir une métropole de plus de 200.000 habitants et l'une des plus grandes villes du monde. Son plein épanouissement dura de 250 à 700 ans après J.C.. Elle fut dévastée en 725 et, deux siècles après, complètement abandonnée.

En même temps, à Veracruz, se développa la culture d'El Tajin, surtout connue pour le «jeu de balle» qui, chez les Mayas également, fit partie des rituels. Les Mayas occupèrent une immense contrée : 900 km du nord au sud ; de la côte nord du Yucatan à celle de l'océan Pacifique, et 500 km du nord-est

au sud-ouest, entre l'embouchure de l'Usumacinta et le golfe du Honduras. Il s'y trouvait au moins trois grandes régions, ayant chacune des formes culturelles et une histoire propre : la haute région du Guatemala et du Salvador, sur la côte de l'océan

Pacifique ; la région du sud, entre Chiapas et Campêche ; et la vaste région du nord, l'actuelle presqu'île du Yucatan.

La plus forte concentration connue de la culture maya se trouve à l'est de Mexico, dans la ville de Chiapas et dans le Yucatan. La première civilisation maya date d'environ 300 ans avant J.C. et va jusqu'à 250 après J.C. Les inscriptions les plus anciennes datent de 292 avant J.C., et se trouvent à Tikal. A la période classique, cette civilisation prospéra surtout dans les plaines



Ces énormes têtes de pierre se rencontrent dans les principaux centres olmèques du Mexique.



Département consacré aux Mayas, au Musée d'Anthropologie de Mexico

et atteignit son apogée entre 300 et 800 après J.C.. A la fin, il y eut encore un grand développement dans la presque île du Yucatan. Puis survint le fameux style Puuc (300-800 après J.C.) et le célèbre temple de Chichén Itzá. Entre 950 et 1200 après J.C., la plupart des villes de cette région furent abandonnées, quelques-unes assez soudainement. Chichén Itzá parvint encore à un sommet entre 1000 et 1250 après J.C., mais son invasion par une nouvelle population venue du nord-ouest causa sa perte. Ce furent probablement les Toltèques, lesquels dominèrent pendant la période post-classique.

L'influence sociale et spirituelle des Mayas rayonna sur toute l'Amérique centrale : les Toltèques (en nahuatl ce nom signifie «maîtres constructeurs»), qui descendaient des Nahuatlacas ou Nahuas, fondèrent une *théocratie* établie sur les principes religieux des Mayas. Par la suite, quand le peuple maya entra en

décadence et que la violence militaire des Toltèques se fit sentir, puis celle des Aztèques, les principes spirituels se perdirent et le voile de l'ignorance tomba sur la signification des rites pratiqués par les prêtres. La capitale des Toltèques était Tula, dont on sait très peu de chose. Le monument le plus extraordinaire de cette ville est la Pyramide de Quetzalcóatl, appelée aussi Pyramide de l'Etoile du matin. Sur la vaste esplanade se dressent les fameux atlantes, quatre immenses statues de basalte, qui, avec quatre colonnes, devaient supporter le toit d'un temple disparu. Plus loin, on découvre le *Coatepantli*, le Mur du Serpent, du côté nord de la pyramide. Ce mur de deux mètres de haut et de quarante mètres de long, porte un bas relief dense de serpents engloutissant des êtres humains.

La religion originelle des Nahuatl permet d'étudier schématiquement les trois représentations du monde de l'empire toltèque. Ces trois conceptions s'accordaient avec la cosmogonie préclassique des

Mayas et formèrent la base de la société précolombienne. Fondée à l'origine sur la magie, cette dernière reçut par la suite une structure religieuse, qui constitua une structure sociale. D'après la science ésotérique, ces trois phases précèdent la formation d'une civilisation. Aucune culture ne l'indique plus clairement que celle de l'ancien Mexique.

D'autres théories ont été émises sur la nature de la civilisation toltèque. Les descendants actuels des Toltèques affirment qu'on ne doit pas les considérer comme un peuple mais plutôt comme un groupe d'hommes sages et accomplis, à comparer peut-être avec les Chaldéens de l'antique Mésopotamie.

On pense que les Toltèques, avant les Aztèques, dominèrent sur le centre et le sud du Mexique actuel. Les Toltèques étaient au sommet de leur grandeur au X^{ème} siècle, jusqu'à leur déclin au XIII^{ème} ; les Aztèques, eux, se propagèrent aux quatorzième et quinzième siècles. Leur empire



LA TOUR QUI MONTAIT JUSQU'AU CIEL

Au commencement, avant que la lumière du soleil ne fût créée, ce lieu, Cholula, était dans l'obscurité et les ténèbres ; tout y était plat, sans collines ni hauteurs, sans arbres ni choses créées ; l'eau l'entourait de tous côtés.

Dès que le soleil et la lumière se levèrent à l'est, apparurent des hommes gigantesques, à l'étrange stature, qui prirent possession de la terre. Comblés par la beauté du soleil et de la lumière, ils décidèrent de construire une tour si haute que son sommet atteindrait le ciel. Une fois réunis les matériaux nécessaires, ils trouvèrent de l'argile et du mortier particulièrement résistants avec lesquels ils se mirent rapidement à la construction.

Après l'édification de la tour qui montait jusqu'au ciel, le Seigneur s'irrita et dit aux habitants du ciel : «Avez-vous vu comment ceux de la terre ont élevé jusqu'ici une tour orgueilleuse afin de se gorger de soleil et de beauté ? Venez l'anéantir parce qu'il n'est pas bon que ceux de la terre, qui vivent dans la chair, viennent à notre contact.»

Immédiatement, les habitants du ciel lancèrent des éclairs qui détruisirent l'immense édifice et en dispersèrent les habitants aux quatre coins de la terre.

s'étendit sur les régions centrales, du golfe du Mexique jusqu'à l'océan Pacifique, et de Bajío jusqu'à Oaxaca (Huazyacac).

ÉPOQUES DE TROUBLE

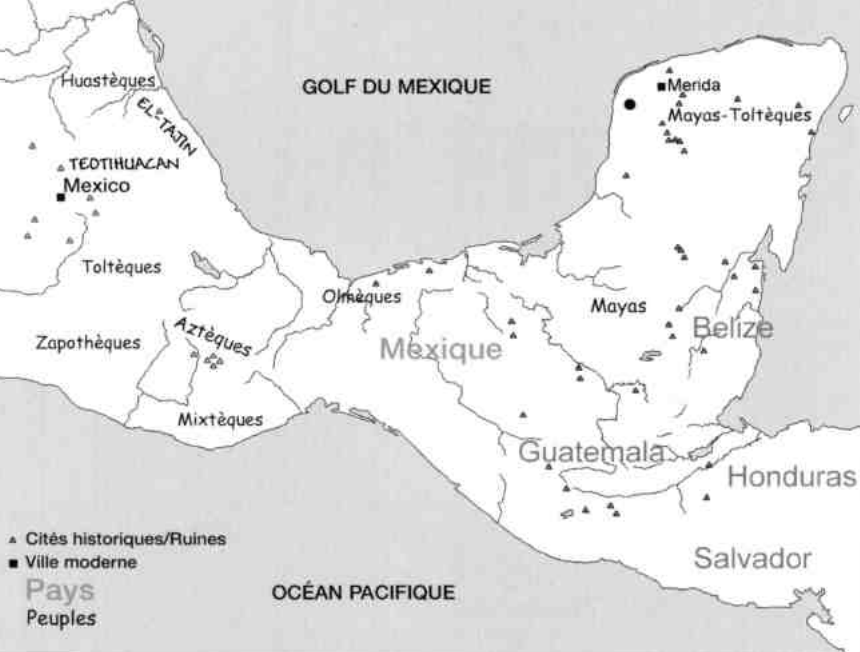
La période postclassique fut très troublée. Des groupes venus du nord envahirent régulièrement le pays. L'ancien Temple abandonné de Tenochtitlan, dans la ville de Mexico, fut repris par ceux qu'on a appelé ensuite les Mexicains, un nouveau peuple dont l'origine fait l'objet d'un mythe. Ils prétendaient venir

d'une île blanche du nord-est : Aztlan. Les conquérants espagnols les nommèrent Aztèques. Dans la période postclassique, avant leur

colonisation par les Espagnols, ces gens avaient des instincts dominateurs. Ils agrandirent leur royaume jusqu'aux régions des anciens Mayas, et adoptèrent



Ce bas relief, découvert dans un haut-lieu olmèque, la Venta, représente vraisemblablement un navigateur phénicien. Interprétation corroborée par la découverte de pierres, en 1976, à Comalco, sur la côte caraïbe, datant des 3 premiers siècles après J.C. et portant des inscriptions en néo-phénicien et en vieux libyen. Sur l'une d'elles est marqué : «Yasma Hamin», qui signifie : «Sous la protection de Jésus».



Calendrier aztèque

nombre d'aspects culturels des populations qui les avaient précédés. Dans un certain sens, on pourrait les comparer aux Romains en Europe, peuple très axé sur la matière. Les Mayas, ainsi que les premiers Toltèques et les Purépechas (appelés Tarasques par les Espagnols), avaient certaines ressemblances avec les Grecs passionnés de philosophie.

Implantation géographique des différents peuples du Mexique

Quand les Espagnols, en 1519, débarquèrent dans le Golfe du Mexique près de Veracruz, ce fut la fin de la civilisation mexicaine. Le chef européen, Hernan Cortès, dont la venue fut prise au début pour le retour du dieu Quetzalcóatl, apparut bientôt comme un ange de la mort. Pour lui, les vies humaines ne comptaient pas, il n'était avide que d'argent et d'or. Dans les années qui suivirent, alors que la puissante Eglise romaine s'établissait dans le pays, les Espagnols brûlèrent, réduisirent en esclavage ou massacrèrent des millions d'Indiens. Les vainqueurs se montrèrent d'une férocité indescriptible, de même qu'au Pérou et en Bolivie. Les prêtres et l'Inquisition firent disparaître tout ce qu'ils purent trouver de rouleaux et de manuscrits d'une culture à leurs yeux «païenne». Ils effacèrent jusqu'aux noms d'origine des

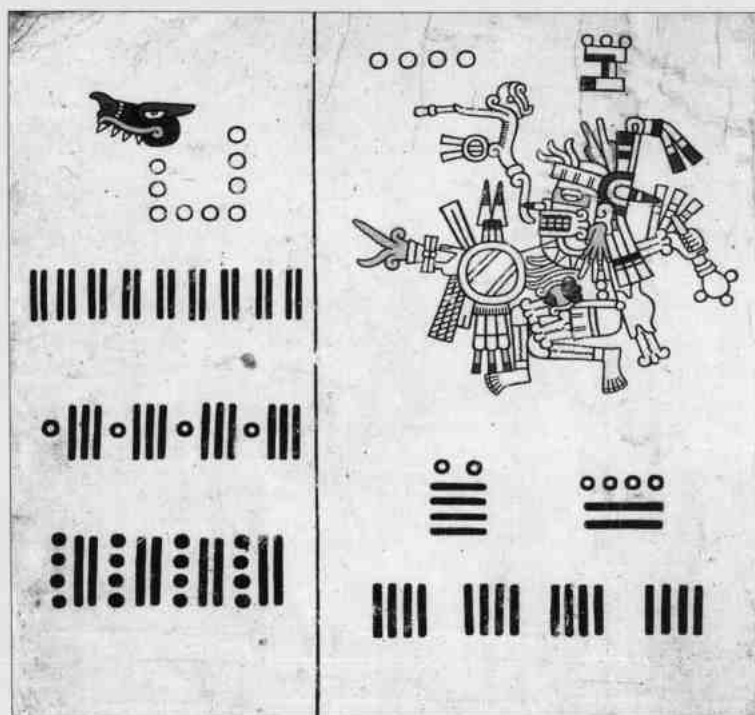
différentes populations sous lesquels elles étaient connues dans le monde, leur donnant celui de Maya. Les Espagnols balayèrent ainsi, comme dans un ouragan, la culture millénaire d'Amérique centrale et d'Amérique du sud, supprimant radicalement le règne de son prétendu polythéisme. Ils ordonnèrent d'adorer le dieu de Rome importé de Palestine. Ils procédèrent à une christianisation en règle, et tout le Mexique dut se soumettre à l'Eglise romaine. Mais les Mexicains ne renièrent jamais tout à fait leur passé, et ce mélange de populations professant la foi catholique resta imprégné de traditions et de rites indiens. La période coloniale dura jusqu'en 1823. Puis, arriva la lutte pour l'indépendance qui persista jusqu'en 1910. Les Mexicains durent alors lutter contre la France, l'Autriche et les Américains du Nord. La dernière guerre, qui les opposa à leurs voisins des Etats-Unis, les dépouilla du Texas, du Nouveau Mexique, de l'Arizona et de la Californie, la



moitié de leur territoire à l'époque. Dans aucun pays au monde il n'y eut plus de présidents assassinés.

On remarque qu'en même temps, un vent de renouveau souffla sur le monde. Du dernier quart du XIX^{ème} siècle au commencement du XX^{ème}, surgirent de puissantes aspirations à la liberté, aussi bien spirituelle que sociale ; impulsions qui annonçaient une ère nouvelle, et entraînèrent l'apparition de mouvements comme la théosophie, l'anthroposophie et la Rose-Croix moderne, mais aussi du socialisme et du communisme.

A la même époque, entre 1910 et 1920, eurent lieu la révolution mexicaine et la révolution russe. Dans les années soixante du siècle dernier, Paris et Amsterdam furent le théâtre d'un soulèvement des étudiants. En 1968, à Mexico, à la veille des Jeux Olympiques, l'armée tua des milliers d'étudiants contestataires. On raconte aussi que les quatre représentants



réunis des Nahuatl, Zapotèques, Mayas et Toltèques, et le successeur de Cuauhtemoc, le dernier empereur mexicain, disparurent de façon mystérieuse. L'histoire du Mexique est extrêmement mouvementée.

Exemple de mode d'expression binaire.

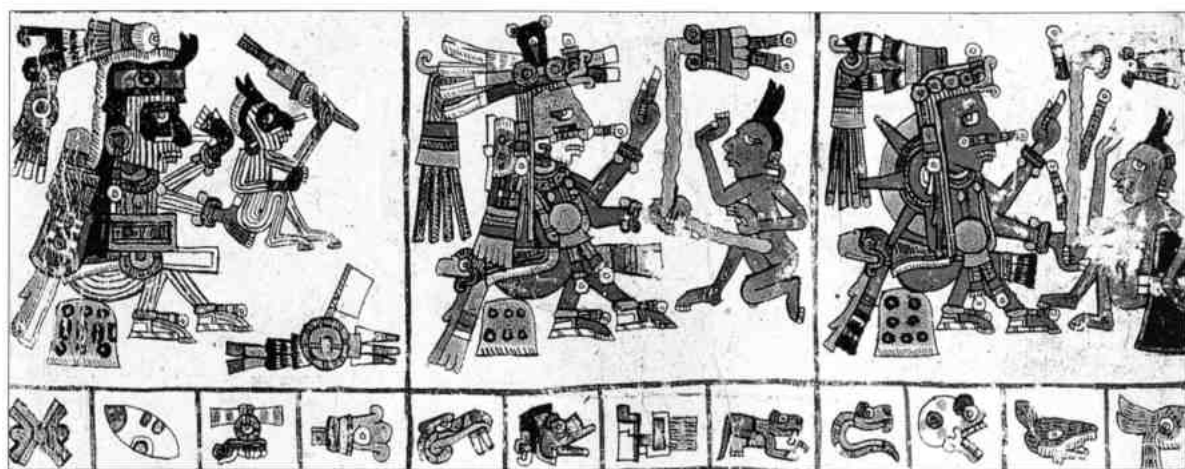


LÀ OÙ S'UNISSENT LA LUNE ET LE SOLEIL

En des temps très reculés, des hommes ont vécu avec des conceptions et des traditions témoignant d'un développement de conscience qu'il nous est difficile de connaître et encore plus de comprendre. Le Très-Haut ne s'exprima pas moins en eux qu'en nous, aujourd'hui, y déposant son empreinte, l'empreinte des dieux.

La Pyramide du
Soleil

Les données historiques et archéologiques ne nous offrent que des vues partielles des anciennes expressions culturelles liées à des niveaux de conscience très différents du nôtre. A quoi il convient d'ajouter que ces vestiges sont passés au crible de la culture plus ou moins dégénérée qui caractérise notre temps, revendiquant la prétendue supériorité de sa pensée et de son savoir. La vérité est intemporelle ; elle transparaît à toutes les époques en des for-



mes d'expression qui leur sont propres. Les grandes civilisations comme celles de l'Inde, de la Perse, de la Mésopotamie, de la Chine, de l'Égypte et de la Grèce, en sont des preuves incontestables. Il en va de même de la très riche culture de l'ancien Mexique. Voilà un pays étonnant qui invite à fouiller son sol comme à creuser à l'intérieur de nous-mêmes ; un pays foisonnant d'enseignements, pour autant que l'on y soit ouvert et apte à les saisir. Son nom est dérivé d'un mantram utilisé par les prêtres de Quetzalcóatl : «Me-xihc-co-Me-xihc-co-Me-xihc-co», ce qui signifie «le lieu où s'unissent la lune et le soleil», en d'autres termes : le lieu où l'âme et l'Esprit se rejoignent pour fêter leurs noces. Le Mexique actuel a une surface d'environ 2 millions de km², soit plus de quatre fois la France. Son histoire couvre plusieurs millénaires au cours desquels fleurirent de nombreuses cultures qui laissèrent quantité de traces. Leurs vestiges, pyramides, temples, mythologies et calendriers solaires, attestent que ces civilisations furent étayées et guidées par des impulsions spirituelles. Parmi tous les courants civilisateurs qui prirent leur source sur la terre du Mexique, deux occupent une place prépondérante : la culture

Maya et la culture *Nahua*, correspondant aux peuples Toltèque et Aztèque, ancêtres des Mexicains actuels. Quant aux Olmèques on ne sait à peu près rien d'eux. Bien que les Mayas, à l'instar des Incas du Pérou et de Bolivie, soient indubitablement le peuple le plus célèbre ayant occupé l'Amérique centrale et du Sud, on trouve au Mexique, des vestiges de cultures évoluées bien antérieures à la leur, et qui ont servi de fondation à son développement.

Avec ses trois mille volcans, le Mexique est réputé comme une contrée particulièrement instable, théâtre d'incessants séismes et éruptions d'une violence aussi imprévisible que destructrice. Récemment encore, en 1985, un tremblement de terre a frappé la ville de Mexico, tuant des milliers de personnes et rasant de nombreux immeubles.

Pays de toutes les contradictions, dont le peuple pousse fièrement son cri de ralliement : «Viva Mexico ! », tout au long de siècles d'oppression, d'exploitation, de corruption et d'humiliation, à travers tous les déclin dont il a su se relever. Puisse-t-il connaître de nouveaux apogées culturels et spirituels, permettant «à la lune et au soleil de s'unir».

Le Codex
Féjervary-Mayer,
l'un des rares
documents
précolombiens à
avoir été
préservé.

LA VÉRITÉ DÉNATURÉE

Tout ce que l'on a pu nous raconter sur les Indiens et les cultures mexicaines est trop souvent sujet à caution, soit que l'on passe la vérité sous silence, soit qu'on la dénature. Restent, heureusement, des monuments qui parlent d'eux-mêmes. Les vestiges d'architectures et de sculptures témoignent de civilisations florissantes, fondées sur des valeurs et des connaissances universelles qui sont à la disposition des humains, tout au long de leur voyage terrestre.

Des omni-, pluri-, méga-univers, quelque soit le nom qu'on leur donne, apparaissent, puis disparaissent dans l'immensité de l'espace, au cours de temps incommensurables. De fantastiques évolutions s'y déroulent. Des milliards de systèmes stellaires et de nébuleuses, à tous les états de la matière, y gravitent, ainsi que d'innombrables systèmes solaires, d'innombrables planètes composées d'atomes dont la structure nucléaire est identique à celle des systèmes stellaires.

La question se pose : Pourquoi tout cela existe-t-il ? Dans quel but ? La terre et l'homme, la lune et le soleil, ne sont pas indépendants du reste de l'univers. Dans l'immensité de l'univers, tout est dépendant de tout, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.

Dans la philosophie des Ubuntu d'Afrique du Sud, que l'on pourrait supposer primitive, il y a cette phrase tellement pénétrante : « Ta souffrance est ma souffrance, ton royaume est mon royaume, et ton salut est mon salut. »

Devant l'ampleur insondable de la création et son âge incommensurable, l'idée paraît bien étrange qu'il ait fallu tout juste 6 ou 7 millénaires pour que le phénomène « homme » se hausse à la civilisation et à des formes de sociétés policées, comme veulent nous le faire accroire la science et la religion officielles.

DE NOUVELLES DÉCOUVERTES

En 1920, on a découvert, au sud de Mexico, une pyramide à degrés, à l'architecture complexe, d'autant plus remarquable qu'elle était circulaire. Elle était ensevelie sous une couche de lave que des géologues furent invités à dater. Contre toute attente, ils conclurent que l'éruption volcanique en cause remontait au moins à sept mille ans. Datation inacceptable pour les historiens et les archéologues, car elle ne concordait pas avec les théories les mieux établies : c'était tout simplement impossible. Personne ne voulait admettre qu'à une époque aussi reculée, il se soit trouvé, au Mexique, une civilisation capable de construire une telle pyramide. En outre, l'archéologue améri-



Tête de serpent
en pierre

cain, Byron Cunnings, qui débâla la pyramide, déclara sans ambages que le temple s'était écroulé huit mille cinq cents ans avant notre ère, soit mille cinq cents ans avant l'éruption. Et là, on voit avec effarement les factions conservatrices de la science et de la religion se pâmer d'admiration devant les vestiges de sociétés antiques, hautement développées culturellement et spirituellement, avant de conclure, de façon péremptoire, qu'il faut considérer toutes ces cultures comme «des formes de polythéisme païen», sans soupçonner un instant qu'elles puissent être inspirées par l'unique Créateur de toute chose.

Plus récemment, des savants ont démontré que la terre, comme l'ensemble de la manifestation, est incluse dans un gigantesque champ d'énergie où est mise en mémoire la totalité des informations et des événements du passé. Inconsciemment les hommes y puisent certaines connaissances. Les civilisations s'érigent les unes après les autres, héritant du savoir

et de la sagesse de leurs prédécesseurs. Mais l'humanité a sans cesse besoin d'être remise sur le droit chemin. Des messages lui distillent, pour ainsi dire, un savoir plein de sollicitude, issu d'une autre réalité, qui oriente sa marche évolutive.

C'est le déroulement sans fin du «monter, briller, descendre» autant d'expériences dont rien ne se perd. Tout s'enregistre dans le cosmos, comme dans le microcosme où s'inscrit notre vie, au niveau de la lipika. Cela constitue le point de départ de l'existence suivante. A une autre échelle, il en va de même pour la terre et l'univers.

ONDES DE PROBABILITÉ

L'homme possède une mémoire, bien qu'elle lui fasse parfois défaut. La terre aussi a une mémoire qui est, en principe, accessible à tous. Les savants l'appellent le champ d'énergie-zéro. Il y a belle lurette que les ésotéristes parlaient déjà des «an-

SACRIFICES HUMAINS

Voici un extrait du livre rédigé par le mercenaire Bernal Diaz, qui parut cinquante ans après avoir été écrit. Il fait des Indiens des cannibales qui consomment la chair humaine à la sauce tomates et poivrons.

«... Nous vîmes nos compagnons qui avaient été faits prisonniers après la défaite de Cortès. Ils furent hissés en haut d'un escalier pour être sacrifiés aux dieux... Ils durent danser en l'honneur de Huitzilopochtli. Après quoi, les prêtres les firent s'étendre sur des pierres d'autel. Ils leur ouvrirent la poitrine, en arrachèrent le cœur palpitant pour l'offrir aux dieux. Ensuite, les corps furent poussés dans l'escalier à coups de pied ; en bas, attendaient des dépeceurs qui découpèrent bras et jambes et arrachèrent la peau des visages ; ils la retournèrent comme un gant et la mirent de côté pour être servie à un grand repas de fête, accompagnée d'une sauce au poivron et à la tomate.»

nales akashiques» qui sont comme un livre où la mémoire se traduit en énergie. Il est des hommes ayant la faculté de lire ces annales, pouvant reconnaître les lieux où se déroulèrent les événements et savoir à quoi ils ont abouti.

Pour la majorité des autres hommes, le champ d'énergie-zéro demeure un livre scellé. Leur conscience n'est pas suffisamment développée. Actuellement, ces annales leur inspirent encore un certain scepticisme. Soupçonneux qu'ils sont, ils veulent tout contrôler, tout prouver.

La physique quantique, cependant, nous éclaire : elle décrit les petites particules de matière comme autant d'«ondes de probabilité». Ce qui signifie qu'avant d'être perçus, ces quanta sont des probabilités mais non encore des réalités.

L'homme a en son pouvoir de faire d'une probabilité une réalité ; il peut consciemment s'élever à l'énergie potentielle qui, depuis le début, est présente dans son âme sous forme de qualités ; il a

le pouvoir de pénétrer dans le cercle de l'attention. La probabilité devient alors réalité. L'homme est-il, là, à la limite de ses pouvoirs subtils ? Ces limites doivent-elles reculer, ou doit-il les franchir ?

L'HOMME FAIT PARTIE DU TOUT

L'expérience religieuse des Indiens les amena à penser que les os restent sur place et que, seule, l'âme peut entreprendre le voyage qui conduit à l'union avec le soleil spirituel. Les Mayas se représentaient l'homme comme composé d'un corps physique (*widil-lil*), d'une personnalité astrale (*pixan*) donnant sa forme au corps physique, et d'un esprit qui donne la vie (*inhan*). *Widil-lil* signifie : être en constante vibration, *pixan* est l'âme qui transmet la vibration, *inhan* est le spirituel en perpétuel devenir.

Les Indiens croyaient également que l'homme se réincarne à différentes époques et en différents endroits, le but de l'existence étant de faire de multiples expériences afin que l'âme apprenne à connaître sa spécificité. Ils portaient du principe que le tout fait partie de nous-mêmes et que nous nous sentons nous-mêmes ne faire qu'un avec la Création. Or, la chose n'est possible que par la modification de nos comportements égoïques. C'est la seule façon de parvenir à l'harmonie.

Les différentes cultures indiennes qui se sont succédées, ont toujours enseigné que ce bas-monde n'est qu'un monde de reflets et de rêves ; les Indiens, eux-mêmes, ne se considérant pas comme des habitants de la terre mais comme des fils du soleil. Les religions du Soleil sont d'ailleurs transmises par les allégories de toutes les vieilles légendes et les récits ésotériques de l'humanité.

La relation de cérémonies, au cours desquelles on arrache le cœur de victimes, ne fut le fait que de deux ou trois chroni-

queurs espagnols donnant la version des conquérants, écrits qui ne furent imprimés que quarante ans après leur composition. Le seul, et douteux, chroniqueur d'une histoire des Aztèques, est Bernal Diaz del Castillo. Son homologue, pour les Mayas, est le franciscain Diego de Landa. Seul Bernardino de Sahagún, un autre franciscain, serait digne de foi car il mit au point une histoire des Aztèques, de leur religion et de leur mythologie, en s'appuyant sur une communication avec les indigènes et l'étude des idéogrammes. Par la suite, les autorités espagnoles frapperont ses livres d'interdiction.

Dans *The Untold History of the ancient Mayas*, oeuvre de Linda Schele et David Freidel, la préface dit ceci : «L'idée qu'il existe autant de réalités que de sociétés apparaîtra à beaucoup d'entre nous comme une nouveauté. Cependant, que nous en soyons conscients ou non, c'est à travers un filtre que nous voyons le monde. Nous interprétons le réel en fonction de la société à laquelle nous appartenons et cette interprétation détermine à son tour la société, tout comme d'autres interprétations entièrement différentes ont déterminé d'autres sociétés à travers le monde.»

Les conquérants occidentaux, ainsi qu'en témoigne l'histoire plus qu'éloquemment, n'avaient d'autre passion que celle de l'or. Dans leur avidité, et au nom de Dieu, ils passèrent au fil de l'épée des centaines de milliers d'Indiens. L'or n'avait aucune valeur spéciale au Mexique, tout comme dans l'Egypte antique. Il ne servait qu'à la décoration et à la fabrication d'ornements.

Les récits mythiques de tous les temps montrent que le principe divin ne veut rien que sauver l'homme de la matière. Aussi la Lumière s'offre-t-elle constamment à lui et en lui. Dans les récits des Mayas, comme des Aztèques, les Dieux descendent dans le monde souterrain, le

pays Xibalba. Là, ils sont, à peu de chose près, vaincus et mis à mort par les puissances des ténèbres. Mais les dieux sont immortels et renaissent toujours sous une forme ou une autre. Le Popol Vuh rend compte de ce mythe : la Lumière s'offre aux ténèbres du cœur humain pour aider l'homme à vaincre son obstination à vouloir rester tapi dans le monde crépusculaire. Après quoi, il pourra offrir, allégoriquement, son cœur au créateur.

En somme, les conquérants ont caché la vérité derrière des histoires à dormir debout.

La déesse
Coyolxauqui



L'HOMME A LE RELIGIEUX DANS SON SANG

Il est admis, en principe, que ce sont de grandes forces spirituelles qui président au développement de l'humanité. L'ésotérisme moderne parle d'êtres éminents d'une force spirituelle exceptionnelle qui, guidant certains peuples dans leurs entreprises, évoluent à leur tour. On le savait autrefois, et cette connaissance s'exprimait dans une foi positive: chaque peuple avait son dieu et obéissait à sa volonté et à ses lois. Ainsi en fut-il au Mexique. Le Popol Vuh nous en apprend à ce sujet, et l'on peut se reporter à l'article du même nom, dans le présent numéro.

On peut regretter que l'homme d'aujourd'hui se tourne tellement vers l'extérieur, se trouvant ainsi privé de l'inspiration directe des forces spirituelles. Tout ce qu'il peut ressentir intérieurement, si tant est qu'il ressente quelque chose, n'est le plus souvent que réaction à son environnement.

De l'intérieur de lui-même ne provient que très peu de chose parce qu'il est occupé, de tous ses sens, à absorber son environnement, sans que son pouvoir de rayonnement ne soit encore activé. La source de bienveillance et d'aide, en lui, demeure encore fermée.

Il y a cependant une impulsion qui pourrait affleurer parfois à sa conscience,

indépendamment de son environnement, une «voix», issue d'un domaine calme et pur, pourrait le toucher avec ses accents d'harmonie et de liberté.

EVOLUTION NE SIGNIFIE PAS TOUJOURS PROGRESSION

De nos jours, une opinion assez répandue veut que les peuples qui vénèrent un dieu et vivent en unité sous la bannière de leur religion, soient plus primitifs. Les enseignements des religions chrétiennes ont largement contribué à la chose. En Occident aussi, il y a des religions, mais l'attitude est différente vis à vis des Eglises et de la foi: elles jouent un rôle secondaire, ne constituent pas une nécessité vitale; elles s'apparentent davantage à un garant de civilisation, d'un niveau de culture souhaitable et d'affabilité. Ce qui compte avant tout, c'est le développement personnel. Pourquoi? Qu'apporte-t-il? Il faut reconnaître qu'il est, en principe, possible de recevoir une bonne formation et, par là, d'acquérir plus de force mentale, d'entendement, et une certaine aptitude à l'intégration sociale. Etre cultivé et entouré d'amitiés n'est pas sans intérêt. Cela donne à l'extérieur une image plaisante. Ce qui est moins plaisant et que l'on ne voit pas, ce sont les obsessions et le rabâchage. L'on préfère passer ces aspects sous silence, mais ils sont réels et ont de graves conséquences dans l'inconscient.

Tout est en évolution et c'est encourageant. Mais ne rêvons pas. Evolution, certes, mais progression ? L'homme «évolué» a-t-il progressé intérieurement ? Est-il devenu plus ouvert et plus sensible au cours des siècles et des millénaires ? Son âme est-elle devenue plus noble, plus désintéressée, plus humaine ? Son oreille perçoit-elle le sanglot inexprimé de celui qui est en face de lui ? Son oeil voit-il chez un autre la souffrance d'être nié dans sa dignité d'être humain ?

De tous les sentiments et les émotions qui assaillent l'homme en permanence depuis toujours, aucun n'a disparu. Il les subit à chaque fois qu'ils se présentent à sa conscience, mais il est encore trop passif. Une émotion surgit en une fraction de seconde, le sang bouillonne. Elle croît jusqu'à un paroxysme puis s'émousse et est reléguée à l'arrière-plan de la conscience avant qu'un nouvel émoi ne nous envahisse. Il arrive qu'un léger trouble passe comme un nuage sans que l'on n'en soit ébranlé. Mais, souvent, c'est un orage qui survient, ou même un ouragan. Et, comme les champs et les prés sous la tempête, le paysage de l'âme attend que la tourmente s'éloigne, non sans en subir les conséquences. A chaque fois, le sang doit assimiler une commotion, le fluide nerveux doit retrouver un apaisement, et ceci jusqu'à épuisement de la faculté de régénération. Alors, la vie est rendue au grand fleuve de vie d'où elle provient. En quoi cela fait-il avancer l'homme ?



«Devenir gnostiquement conscient c'est atteindre la pure unité de l'âme renée avec l'Esprit. Telle est l'idée centrale véritable. De ce sang, le sang de Jésus le Christ, vous devez vivre. Ce sang doit être recueilli par le foie. Ce sang doit être inhalé par vous. De ce sang vous devez vivre et être. Ce sang est la Gnose qui vous appelle. Ce principe est appelé sang parce qu'il doit être absorbé par le cœur en tant que force-lumière faisant changer le sang.

Ce sang, cette force-lumière, doit ensuite remplacer le principe de vie central, afin que, de cette force-lumière, un homme totalement nouveau s'élève dans le champ de la résurrection.»

Catharose de Petri, *La Parole Vivante*



LE SANG EST MAGIQUE

Chacun de nous connaît et subit ces affections qui plongent leurs racines dans le sang. Ce qui fait dire : le sang est l'âme, ou encore : l'âme réside dans le sang. Il nous suffit de perdre deux litres et demi de sang pour rendre l'âme. Le corps en contient cinq à six litres. La vie est intimement liée au sang, cette «sève particulière» qui charrie les caractères héréditaires, les caractères propres et toute l'histoire d'un individu, s'exprimant en divers talents et incapacités.

Celui qui veut donner à sa vie le sens positif d'un développement spirituel devra changer jusqu'à son sang. C'est facile à dire mais plus long à faire. Le sang est comme un miroir qui reflète la conscience. L'extérieur, ainsi que l'intérieur s'y reflètent. Le monde extérieur est donc le reflet de ce qui est en l'homme. Il n'en va pas autrement. Quand la voix de l'énergie originelle résonne en lui, l'une des fonctions du sang est de l'amplifier. Tout dépend donc de son orientation. S'il se tourne vers la source de la vibration originelle, toutes les qualités divines s'expriment alors dans son sang. A côté des fonctions biologiques, le sang possède une fonction magique : celle d'assimiler l'énergie spirituelle positive, comme l'énergie négative, et de les transformer en impulsions salutaires ou néfastes.

COMMENT VAINCRE LE MONDE ?

L'enseignement de la Rose-Croix d'Or fait état d'une force mystérieuse. Le christianisme primitif, lui, utilise l'expression : «le sang du Christ purifie tout». L'homme qui s'y liait profondément, se montrait sage et secourable, en orientation vers le royaume des cieux. Le

Christ est le symbole de l'être qui assume, jusqu'à l'ultime conséquence, d'être inspiré par la force de l'Esprit, et donne sa vie pour la suivre. Depuis lors, chacun a part à la liberté intérieure. A mesure que la force nouvelle agit, les barrières se lèvent, effaçant du sang les empêchements et les limitations.

Même dans les enseignements mutilés qui nous restent du Nouveau Testament, nous pouvons affirmer que «la liberté de l'Evangile» y est prêchée. Voyons ce que les siècles postérieurs en ont fait. Bien que la force de libération se soit liée à la terre par le sacrifice de sang symbolique de Jésus-Christ, on nous raconte qu'au fond nous sommes pervertis et qu'il est impie de faire confiance à notre propre force, nous qui, en tant que microcosmes, avons été créés à l'image de Dieu !

Cette impulsion spirituelle arriva dans l'atmosphère en même temps au Moyen-Orient et en Amérique centrale, destinée à toucher le sang et le cœur des hommes. Il y a quelques milliers d'années, le souvenir des grands envoyés de l'époque atlantéenne était encore présent chez les peuples d'Amérique du Sud, dont ils avaient reçu une religion du cœur *édificatrice* : élève ton cœur vers le monde divin, essaie de te placer constamment dans l'inspiration et devant l'exemple des grands envoyés, ne te plonge pas seulement dans la vie terrestre et apprend comment ton cœur peut grandir et se déployer en assimilant dans le sang les énergies divines.

Cette coopération fournissait aussi de la *nourriture* aux dieux car le pouvoir rayonnant du sang, entretenu par les anciens sacerdoce, était la principale source de sustentation pour les dieux à travers toutes les expressions de la vie dans les sentiments et les émotions des humains. Les énergies divines originelles passèrent

Fontaine intérieure d'un édifice gouvernemental donnant sur le Zócalo, à Mexico. Elle est ornée d'un cavalier chevauchant un cheval ailé.

cependant au second plan, supplantées par la perversion des prêtres et leurs manigances ; leur préoccupation majeure ne fut plus que leur propre conservation par la manipulation et la course au pouvoir. C'est ainsi que furent instaurés les sacrifices humains et l'immolation d'enfants, d'esclaves et de prisonniers politiques dont on prélevait le cœur et le sang, comme le racontèrent les Espagnols.

Si ces pratiques sont réelles, elles constituent l'opposé sinistre de ce qui s'est produit dans un sens symbolique sur le Golgotha. De certains sacerdoces plus tardifs, et jusqu'à aujourd'hui d'une autre façon, on a dit qu'ils avaient détourné intentionnellement le mystère du Golgotha : « Nous, qui sommes des prolongements des dieux, *nous prenons ton cœur*, réellement s'il le faut, et en faisons l'offrande sacrificielle. »

LA TRANSFORMATION DU SANG

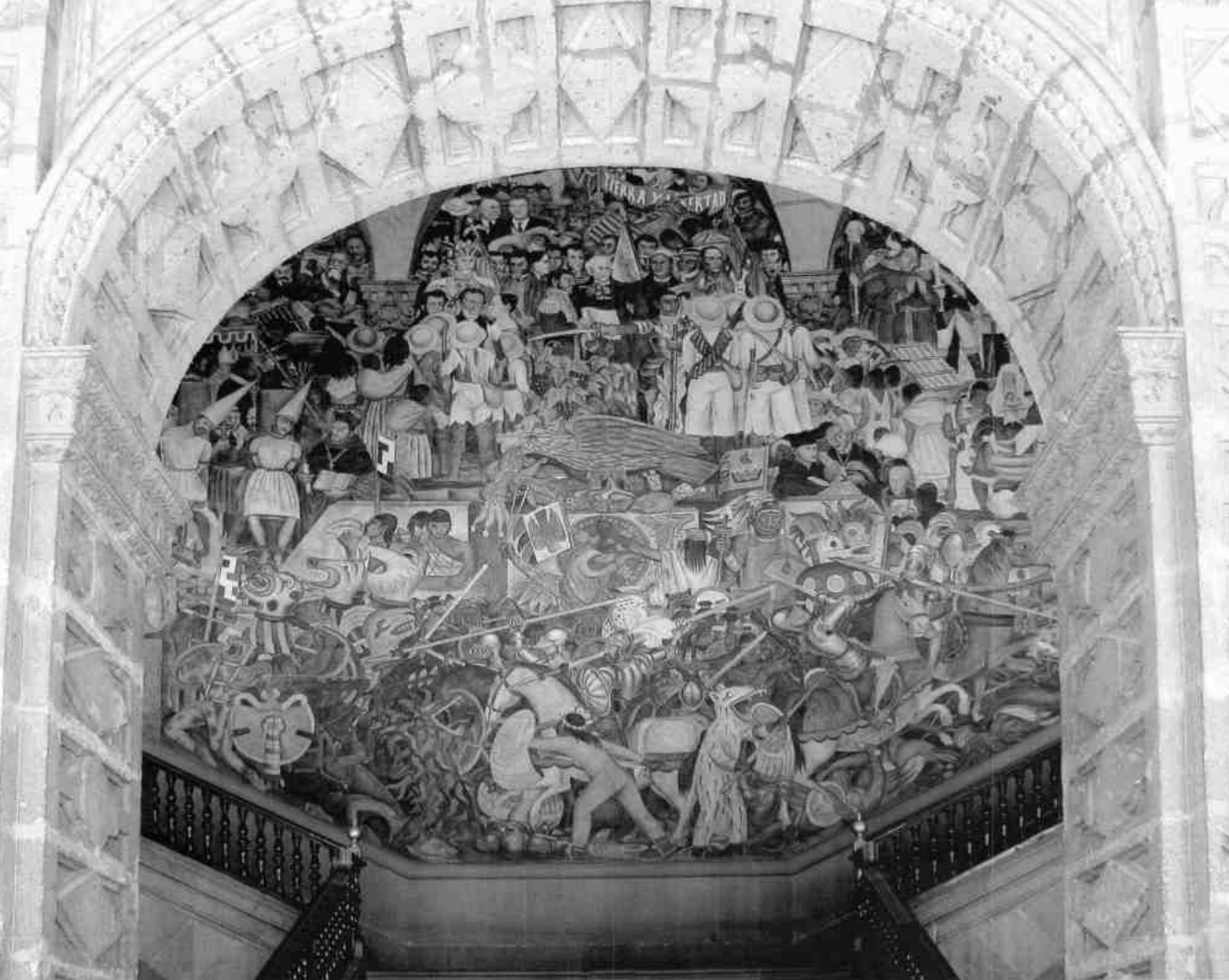
L'*offrande* symbolique que l'homme fait de lui-même le délivre de la magie qui lie à la terre. Elle purifie l'atmosphère du domaine de vie et rend la force christique de plus en plus opérante. Lentement, le champ terrestre se transforme et la nouvelle impulsion spirituelle liée au Christ ne cessera plus d'œuvrer. Il peut survenir des périodes où les hommes oublient jusqu'à son nom et tout ce qui s'est passé jadis. Le changement atmosphérique néanmoins a commencé. L'homme est prêt pour la libération intérieure. Il y parviendra.

Il n'y a pas de changement sans que le sang, base de la conscience, ne change lui-même. Et cette modification de la qualité sanguine, du caractère de la personne et de son âme, demande du temps. Il faut d'abord qu'intervienne une impulsion qui, comme le levain dans la pâte à pain, déclenche le processus. L'impulsion ne vient pas de notre nature. Si c'était le cas,

l'humanité aurait sans doute depuis longtemps achevé le développement de l'âme.

Tel est le Mystère du Christ que le christianisme gnostique originel connaissait et a tenu secret. Le sang du Christ a transformé à jamais le cœur de la terre et, par là, l'humanité entière. On en voit l'expression partout dans le monde. Celui qui prête attention à ces choses prend part, dans un sens absolu, à la vie universelle qui est pleinement associée au Christ.

Venue du champ de vie originel, cette impulsion spirituelle, pure, irradie le sang. Elle est diamétralement opposée à la force d'autoconservation naturelle. Elle est un principe de rayonnement, de propagation de Lumière et d'Amour. Et l'on peut parler d'un choc quand l'homme, pour la première fois, fait l'expérience de cette force. S'il y réagit positivement, commence un processus extraordinaire qu'on appelle le changement fondamental, ou, encore, le grand retournement qui est totalement indépendant des conditions extérieures ou sociales. C'est un changement intérieur profond, un changement dans le « sang cardiaque » de l'homme.



GRANDES PÉRIODES

Peinture murale de Diego Rivera (1886-1957), dans le Palacio Nacional sur le Zócalo, la grand 'place de Mexico, représentant des scènes historiques. Au milieu, on voit deux des trois principaux animaux des mystères : l'aigle avec dans son bec un serpent.

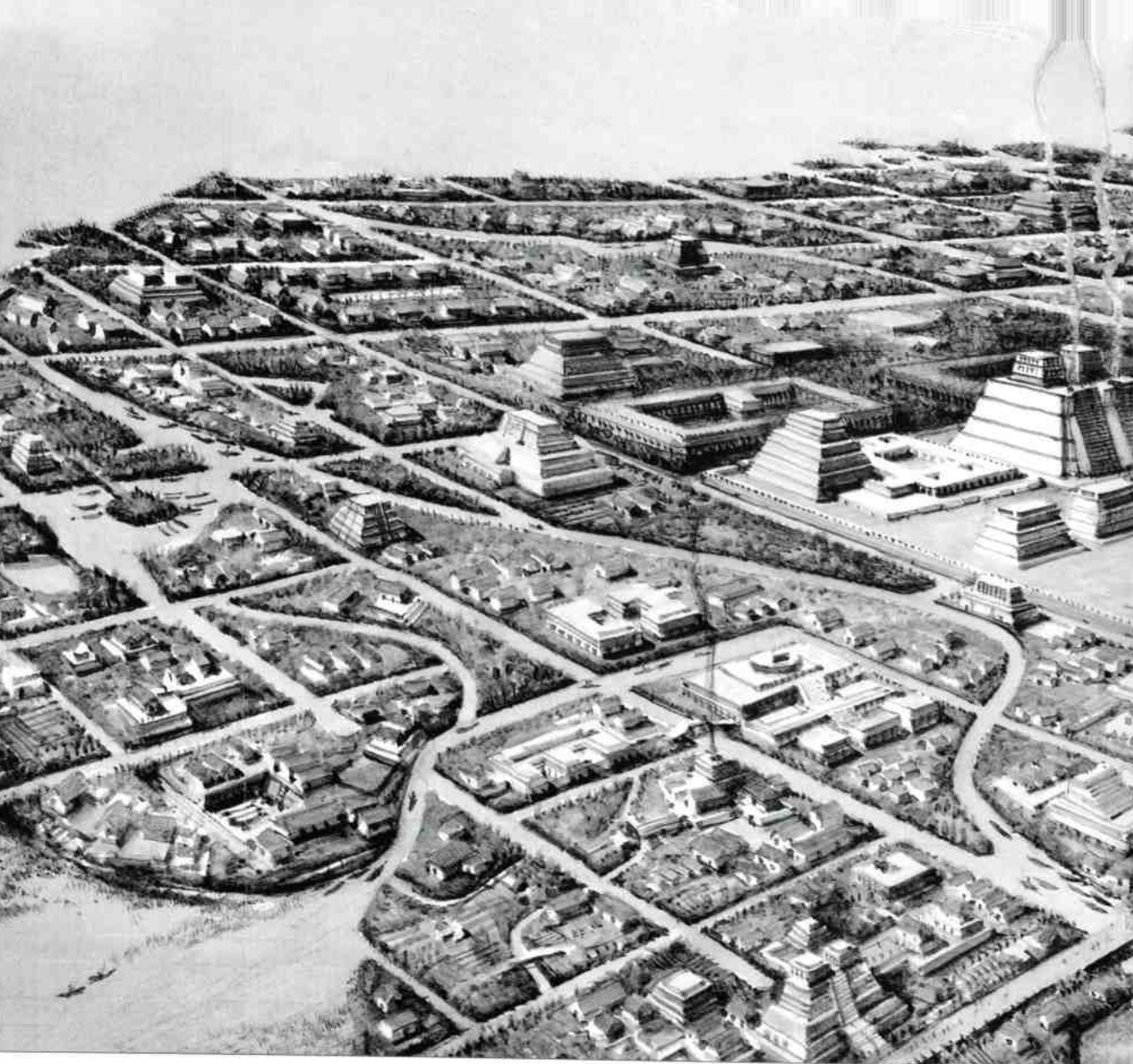
Presque tous les récits de la création, les légendes, les mythes et les recherches ésotériques se rapportant à l'histoire de l'univers, font état de différents courants de développement et d'immenses périodes de civilisations.

De nos jours, la science adopte l'idée d'un big bang primordial qui aurait eu lieu il y a environ 13,7 milliards d'années, donnant naissance à l'univers. Certaines branches de la science moderne présumement que derrière l'univers visible il existe d'autres univers différents. Des rapports et des exposés ésotériques parlent de sept univers concentriques qui sont la manifestation des sept énergies créatrices

originelles du Logos. La Bible parle de sept jours symboliques de création, de l'esprit qui plane au-dessus des eaux, du chaos d'avant la manifestation et de la Parole du commencement.

LA VÉRITÉ DANS LES MYTHES ET LES LÉGENDES

C'est dans un langage symbolique



Plan de
Tenochtitlan,
capitale du
royaume aztèque,
1475 après J.C.

que les récits et les mythes présentent la création dont les phases de matérialisation sont l'aboutissement, alors qu'elles sont le point de départ des sciences matérialistes. Dans ces mythes interviennent des stades préliminaires de développement où des éléments, encore plus subtils que les gaz, agissent par rayonnement ou effet magnétique.

Dans le Popol Vuh, il est dit : «Avant, il y avait l'univers en repos, l'espace des cieux était vide, rien n'était encore lié, rien ne s'était encore dressé, il n'y avait que les eaux immobiles. Dans l'obscurité

de la nuit, les créateurs se réunirent et parlèrent».

Un chant de la Création polynésien la raconte ainsi : «Au commencement, il n'y avait que le Vide. Ni les ténèbres, ni la lumière, ni la mer, ni le soleil, ni le ciel n'existaient. Tout était un grand vide silencieux et immobile. Puis le vide se mit en mouvement ...»

L'épopée mésopotamienne de la Création l'exprime ainsi : «Lorsqu'En-Haut le Ciel n'était pas encore nommé, Qu'En-Bas la Terre n'avait pas de nom,



seuls Apsu-l'Ancien, leur géniteur,
Et Tiamat, la matrice, qui les enfantera tous,
Mêlaient leurs eaux,
Alors que nul marais n'était, ni aucune île,
Q'aucun dieu n'avait encore paru,
N'était nommé ni pourvu d'un destin,
De leur sein, des dieux furent créés...»

Dans un récit de la Création du Corpus Hermeticum, il est écrit :

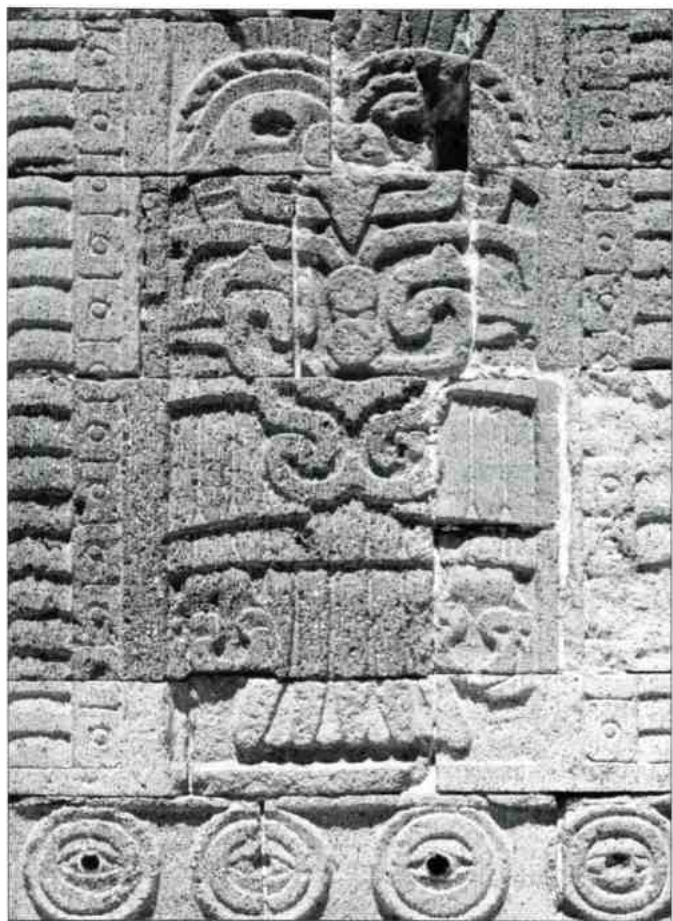
«Un jour que je réfléchissais aux choses essentielles et que mon cœur s'élevait dans les hauteurs [...] il me sembla alors voir un être immense, d'une ampleur indéterminée, qui m'appela par mon nom et me dit :

«Que veux-tu voir et entendre, et que désires-tu apprendre et connaître en ton cœur?» «Qui es-tu?» lui dis-je.

«Je suis Pymandre», répondit-il, «le Nous, l'être qui se suffit à lui-même.» [...]

A ces mots il changea d'aspect et, à l'instant, tout me fut découvert ; j'eus une vision infinie ; tout devint une seule lumière, sereine et joyeuse, dont la contemplation me donna une félicité extrême.

Peu de temps après, dans une partie de cette lumière, des ténèbres effrayantes et lugubres descendirent et tournoyèrent en



spirales sinueuses semblables à un serpent, me sembla-t-il. Puis, ces ténèbres se transformèrent en une nature humide et indiciblement trouble, d'où s'éleva une fumée comme d'un feu, tandis qu'elle faisait entendre un bruit pareil à un gémissement indescriptible.

[...] Alors, de la lumière, une Parole sainte se répandit sur la nature humide [...]

«Elève ton cœur vers la lumière, et connais-la.»

«A ces mots, il me regarda en face, de façon si pénétrante que j'en tremblai. Puis, quand il releva la tête, je vis dans mon Nous la lumière, composée de forces innombrables, devenue un monde illimité [...] Comme j'étais tout entier hors de moi, il me dit encore : «Tu as vu dans le Nous la belle forme originelle de l'homme, l'archétype, le principe originel antérieur au commencement sans fin.» Ainsi parla Pymandre.

LE MONDE EXTÉRIEUR SUIT DES LOIS DE RAYONNEMENT INTERNE

La science physique a découvert que l'univers est régi par différentes lois de rayonnement. Elle est d'avis que la création, dans sa totalité, est entourée par un champ énergétique immense que l'on a même tendance à considérer comme une intelligence qui embrasse tout, et non pas seulement comme un simple phénomène naturel. C'est une donnée dont on tient compte depuis toujours dans les cercles ésotériques : la création entière est conduite à son but, guidée par ces champs d'énergie magnétiques sans commencement ni fin : un devenir éternel. Une expression imagée dit que les moulins de Dieu tournent lentement mais sûrement : le monde (et son humanité) qui fait partie d'un corps solaire, est irrésistiblement poussé à une régénération, un relèvement de son état «déchu», puis à une manifestation de son esprit divin.

La cosmogonie (l'enseignement de la naissance de l'univers) et la cosmologie (l'enseignement de la construction et de l'évolution de l'univers) de Max Heindel et d'Helena Petrovna Blavatsky, exposent comment se sont déroulées les vagues

de création dans tous leurs stades jusqu'à aujourd'hui.

Dans la *Cosmologie des Rose-Croix*, la création du monde (Genèse 1) est divisée en périodes qui sont désignées par les noms des dieux grecs: Saturne (la terre était sauvage et vide), le Soleil (et la lumière fut) et la Lune (et il y eut un firmament dans les eaux, pour séparer les eaux inférieures des eaux supérieures). Maintenant, nous sommes arrivés dans la période de la Terre (que les eaux soient rassemblées et que le sec - la terre - soit séparé), où, par un événement désigné comme la chute, l'homme actuel est venu à l'existence pour acquérir la conscience. La science ésotérique explique que, dans notre période terrestre actuelle, il y a eu des ères de développement connues sous les noms de Polaire, Hyperboréenne, Lémurienne et Atlantéenne. Maintenant l'homme se trouve dans l'ère Aryenne. Le passage d'une ère à une autre, s'accompagnait de nombreux cataclysmes, comme en portent mention les traditions de tous les peuples. Dans tous les cas, il en est donné une interprétation allégorique, et la cause imputée aux comportements humains erronés persistants. Les dieux intervenaient pour corriger et sanctionner. Les tradi-

tions des Aztèques et des Mayas font référence à ces cataclysmes cycliques qui retranchent de l'existence une grosse partie de l'humanité.

LES CINQ SOLEILS

Les Aztèques croyaient que l'univers fonctionnait suivant de grands cycles. Depuis l'apparition de l'humanité, il y a déjà eu quatre soleils ou cycles. Le cinquième soleil correspond à notre époque. Dans une collection de documents rares d'origine Aztèque, et sur une «Pierre du Soleil» taillée dans le basalte, au temps de l'empereur Axayacatl (1479 après J.C.), les descriptions suivantes en sont données :

«Ceux qui vivaient pendant le premier soleil mangeaient de l'eau-maïs. En ce temps-là vivaient les géants, qui furent finalement dévorés par les jaguars ... Le premier soleil fut détruit par l'eau. Les hommes se changèrent en poissons ... Certains se réfugièrent sur un vieil arbre ... Sept couples se cachèrent dans une grotte en attendant la fin du déluge ...

Ceux qui vivaient pendant le deuxième soleil mangeaient des fruits sauvages ... Ce soleil fut détruit par le vent-serpent (tempêtes et tornades) et les hommes furent changés en singes ... un homme et une femme grimpèrent sur un rocher et furent sauvés ...

Les descendants du deuxième soleil mangèrent des fruits du nom de tzincoacoc ...

Le troisième soleil fut détruit par le feu du ciel et le jaillissement de la lave. Afin de survivre au cataclysme, les hommes se transformèrent en oiseaux ...

A la fin du quatrième soleil, les hommes moururent de faim après un déluge de sang et de feu ... La destruction vint en la forme de déluges et d'inondations .. Les montagnes disparurent et les hommes furent transformés en poissons ...

Tête de Quetzalpapillon, dans le palais proche de la Pyramide de la Lune, à Teotihuacan, résidence supposée des prêtres de la Lune. Le papillon était un animal sacré, correspondant à l'âme de tout enfant décédé. On le nommait aussi «enfant du Soleil». Sur le beau dessin des ailes, on peut voir une figure humaine.

LÉGENDE MAYA

Au commencement, il n'y avait aucun homme, aucun animal, ni arbres, ni pierres. Il n'y avait rien. Ce n'était qu'un vaste vide infini ...

Dans le silence des ténèbres embrumées vivaient les dieux Tepeü, Gucumatz et Hurakan, noms qui préservent les mystères de la création, de la vie, de la mort, de la terre et de ses créatures.

Les dieux se concertèrent et se mirent d'accord sur ce qu'ils devaient faire ... et la lumière déchira la nuit.

LÉGENDE AZTÈQUE

Au temps du grand déluge, le ciel tomba sur la terre. Quetzalcóatl et Tezcatlipoca se changèrent en arbres qui grandirent tant qu'ils repoussèrent le ciel. Les deux dieux laissèrent les arbres à leur place, aux deux extrémités de la terre, qui grimpèrent au long de la voûte céleste. Il se rejoignirent au milieu de la Voie Lactée, et devinrent ainsi les souverains du ciel et des étoiles.

Le cinquième soleil est connu comme «le soleil du mouvement», l'ère de la soif du sang et des cœurs ... Par le mouvement de la terre, tous périront»

Les Mayas qui, comme les Aztèques et les Incas, appartenaient à un peuple solaire, annoncent plusieurs créations, ou ères solaires, alternant avec des périodes d'obscurité. A côté du Popol Vuh, une légende raconte qu'il y a eu déjà quatre ères solaires que l'on peut identifier aux ères Polaire, Hyperboréenne, Lémurienne, et Atlantéenne. Ces mondes solaires sont dans leur symbolique semblables aux époques solaires, susmentionnées, des Aztèques.

Le règne du premier soleil des Mayas est placé sous le signe de la terre, celui du deuxième soleil sous le signe de l'air, du troisième sous le signe du feu, le quatrième sous le signe de l'eau. Le monde du cinquième soleil est placé sous le règne du dieu Tlaloc, qui, étant dieu de l'eau et pôle opposé du soleil, est aussi le dieu du feu sacré. Tlaloc est uni à la déesse de la fertilité, ce qui fait qu'il est égale-

ment la force créatrice d'un Homme nouveau à venir. Il pose les bases du cinquième monde auquel l'humanité actuelle pourra appartenir. L'accent est mis sur «pourra», car ce cinquième monde annonce une ère d'accomplissement, dépendant de la compréhension et de l'état de conscience de l'individu. C'est le règne du sang.

Les Mayas ont figuré cet accomplissement dans le sanctuaire de Chichén Itzá, où le soleil qui se lève au-dessus du Temple des guerriers et se couche au-dessus du Temple des jaguars, teinte de rouge le Chac-mool. Le sang du cœur humain, symbolique, est versé en témoignage du sacrifice du soi, afin de se fondre dans le plan spirituel.

La pierre tombale du prêtre-roi Pacal Votan, si richement décorée et pesant cinq tonnes.



LE TOMBEAU DE PACAL VOTAN

Les pyramides, les temples, les monticules, sont en général des tombeaux symboliques, des jalons dans le temps, ayant été construits à dessein ou ayant acquis, tout au long de l'histoire, valeur de symbole par la résonance qu'ils transmettent à ceux qui les contemplent. Comme la grande Pyramide de Gizeh, ils enseignent aux hommes qu'après avoir vécu et intégré l'apprentissage que représente la vie terrestre, ils peuvent partir «le cœur en paix».

Au cours de l'existence, la conscience naturelle doit diminuer, se réduire à rien, pour permettre à la conscience de l'âme de renaître intérieurement. C'est un processus qui, par définition, n'est pas subordonné à la mort du corps: il s'agit d'une mort symbolique qui peut survenir pendant la vie. L'antique Egypte représente ce principe universel par le sarcophage vide de la chambre du roi, dans la grande Pyramide de Chéops. Il est bien connu que personne n'y a jamais été enseveli; ce sarcophage n'a qu'une signification allégorique. Les anciens Egyptiens nommaient le site de la grande Pyramide «Rostau», littéralement: «La porte de l'autre monde». Le christianisme transmet la même image avec la tombe de Jésus-Christ trouvée vide, hormis le linceul. Les Rose-Croix, suivant en cela Hermès, parlent du «corps intact de Christian Rose-Croix» qu'ils découvrirent, par hasard, dans un tombeau vivement éclairé.

PROTECTEUR DU SOLEIL

Au Mexique central, où se trouvent les fameuses pyramides du Soleil et de la Lune, ainsi que le Temple de Quetzalcóatl, l'appellation «Teotihuacan» renvoie au même principe: «Le lieu où l'homme devient Dieu». Dans un autre temple funéraire en forme de pyramide, sur le site de Palenque (découvert en 1773), une cité-temple du Yucatan, datant de 600 à 800 ap. J.C., l'on découvrit le corps du prêtre-roi maya Pacal Votan. Dans cette tombe du VII^{ème} siècle, la symbolique et la réalité vont de pair. Au cours de l'exploration du Temple des Inscriptions, en 1949, et après l'examen du sarcophage de ce prince maya, l'archéologue Alberto Ruz trouva une grosse pierre percée de deux rangées de trous, bouchés chacun par une cheville de pierre; elle dissimulait une ouverture donnant sur un escalier rempli de gravats. Vu la grosseur et le poids de cette pierre (5 tonnes), il est impossible qu'elle fût introduite dans le temple. Ce merveilleux édifice, orné de multiples symboles, avait été destiné, dès le début, à être un sanctuaire funéraire. L'enlèvement des gravats ayant duré quatre saisons, l'on découvrit, au bas de l'escalier, une chambre fermée par une pierre triangulaire. Par derrière, un couloir conduisait à un grand hypogée de 9 m sur 7 où se trouvait le tombeau intact de Pacal Votan. Le prêtre-roi portait un masque de jade avec une amulette en forme de T, signe de son statut divin. Dans la bouche, il avait une pierre de jade ronde, symbole d'immortalité. De même, il portait dans sa main droite un cube de jade, et dans sa main gauche une boule de jade. Pacal Votan signifie à la fois

«protecteur du soleil» et « celui qui est de la race des serpents».

La tombe était recouverte d'une grande plaque rectangulaire, richement sculptée. Des livres entiers ont paru sur le personnage central figuré sur le sarcophage, lequel donne à penser que les Mayas entretenaient des contacts avec des extra-terrestres. Une autre explication, de nature ésotérique, en est donnée : ce personnage serait une divinité de la fécondité, tenant d'une main une feuille de lys, et entourée d'eau. Elle met au monde l'enfant du soleil qu'elle a conçu avec son époux, à la fois dieu de l'eau et du feu sacré.

D'autres chercheurs ont trouvé, sur cette plaque, des indices de la science des Mayas. Science concernant le macrocosme et les cinq grandes périodes de développement de la conscience de l'humanité, symbolisées par les cinq soleils dont parle l'histoire de la création selon le Popol Vuh. Mais ces bas-reliefs sont surtout l'expression du savoir mythique des Mayas touchant à la mort et à la renaissance, sous forme symbolique, de façon à protéger cette profonde connaissance des regards profanes.

LA CROIX - L'ARBRE DE VIE

A côté du Temple des Inscriptions, s'élève un édifice appelé la Tour du Vent. On dit que cette tour servait d'observatoire astronomique. Elle comporte quatre étages ; elle pourrait signifier la même chose que la chambre du roi de la Pyramide de Chéops, qui se trouve également au quatrième niveau.

Un peu plus loin, on trouve le Temple de la Croix. Sur une frise, sont représentés Pacal Votan et son fils, avec, de part et d'autre, une grande croix. Les Mayas savaient, comme les premiers chrétiens, que la croix est le symbole de la vie terrestre (la branche horizontale), et de la résurrection spirituelle (la branche verticale). Pour l'homme, enfant du Soleil, l'arbre de vie est une croix. Elle symbolise le chemin qui mène à la libération de ce monde. Si, dans la vie, on choisit le chemin horizontal, on dé-

couvre des deux côtés le serpent de la dualité. Mais le chemin vertical ascendant permet de triompher, en soi-même, des neuf forces qui rivent à la terre. Dans l'univers mental des Mayas, la renaissance a lieu après la défaite, en soi, des neuf Seigneurs du temps ou Seigneurs des ténèbres. La mort une fois vaincue, c'est l'élévation dans le royaume de Quetzalcóatl, le Serpent à plumes. L'enfant du Soleil échappe à toutes limitations. Ici, le symbole de la mort est la chauve-souris, tandis que celui de la résurrection est le petit oiseau quetzal, qui représente le Bien suprême, Quetzalcóatl, le roi du ciel et de la terre. Ces interprétations ont pris tout leur sens quand les chercheurs ont appris, en 1976, que, dans la ville de Comalco, sur la côte des Caraïbes, furent trouvés des pierres portant des inscriptions en néo-phénicien et dans une ancienne langue de Libye. Sur l'une d'elle était gravé : «Yasma Hamin» qui veut dire : «Sous la protection de Jésus». Ces pierres ont été datées du premier au troisième siècle ap. J.C.

Enfin, l'on signale encore qu'à Palenque, dans le Temple du Gouverneur, trois nouveaux tombeaux ont été retrouvés, tandis qu'en 1994, dans un petit temple voisin du Temple des Inscriptions, fut découvert le tombeau contenant le corps paré de jade de celle qui est appelée Reina Roja, la Reine des âmes.

Au Mexique, doivent se trouver encore beaucoup de vestiges insoupçonnés de très antiques civilisations, vestiges enfouis dans la forêt vierge et témoignant du lien éternel qui unit les hommes aux dieux. Tous ces temples furent édifiés afin que les hommes n'oublient jamais que cette terre n'est pas leur vraie patrie, mais seulement un domaine de passage. Comme le disent les Indiens du Mexique : «Cette terre est un monde onirique dont nous devons nous réveiller. Pour cela, il faut se vaincre soi-même.» C'est pourquoi un Indien est un guerrier.





LE JEU DE BALLE

Un des éléments les plus mystérieux de la culture maya, est le jeu de balle. Il opposait deux équipes qui devaient lancer une grosse balle de caoutchouc dans des cercles. Repris plus tard par d'autres peuples, notamment les Aztèques, il a connu une grande popularité, dont témoignent les nombreux emplacements retrouvés sur les sites archéologiques.

Les inscriptions mayas y font également référence dans de nombreuses scènes. On s'est perdu en conjectures quant à sa signification. Dans la littérature, il est mis en rapport avec des pratiques sacrificielles, dans lesquelles on arrachait le cœur du vainqueur pour l'offrir aux dieux.



Certains indices montrent que ce jeu est plus qu'un simple sport ou un passe-temps folklorique. Comme en Alchimie, il présente deux aspects : ésotérique et exotérique. Les endroits, par exemple, consacrés à sa pratique, se trouvent presque toujours dans l'enceinte d'un temple, comme celui de Tonina, dans la ville mexicaine de Chiapas, auquel on ne pouvait accéder qu'en traversant le terrain du jeu de balle. Dans le *Popol Vuh*, le livre sacré des Mayas, le récit des héros jumeaux donne à ce jeu une importance de premier plan. Il est composé de nombreux symboles. Quelle signification pouvait-il avoir ? N'était-il pas le fruit d'une connaissance ésotérique ?

Un des plus grands terrains de jeu se trouve à l'intérieur du temple de Chichén Itzá, dans la presque île du Yucatan. Il est limité par deux grands murs, à l'ouest et à l'est. Sur les deux murs se dressent trois portiques de pierre, aux endroits précis où le soleil se lève ou se couche, respectivement au solstice d'hiver (21 décembre), aux équinoxes (21 mars et 21 septembre) et au solstice d'été (21 juin). Sous ces portiques, en haut du mur, on peut voir les restes d'ouvertures circulaires taillées dans la pierre et ornées de deux serpents qui s'entrelacent, la tête et la queue se touchant presque. C'est à travers ces cercles, à une hauteur d'une dizaine de mètres, qu'il fallait lancer la balle. Elle pesait plusieurs kilos et ne devait pas être touchée avec les mains, ni avec les pieds, mais uniquement avec le corps. C'est en soi impos-

sible et cela explique pourquoi les gagnants de ce jeu étaient offerts en sacrifice aux dieux. Plus tard, les Aztèques et les Espagnols l'interpréteront de la sorte : ils croyaient que c'était les perdants qui étaient offerts en sacrifice. Ils ne comprenaient pas ce que le sacrifice représentait vraiment. Pour un guerrier maya, ce sacrifice était un suprême honneur.

Anneau formé de deux serpents, par lequel devait passer la balle du jeu.

LE JEU DES FILS DIVINS

Ce jeu était joué par deux équipes de sept joueurs chacune. Sur le mur du terrain du jeu de balle, on peut voir d'anciens bas-reliefs représentant les équipes. Chaque joueur porte ses plus beaux habits ; dans certains cas, ils arborent des parures de guerre. Le chef de l'équipe gagnante se tient à genou près de la balle ; il est décapité et de sa colonne vertébrale s'élèvent sept serpents. Sur la balle même, est dessinée une tête de mort. Le jeu était lié à la mort. Mais à quelle mort ? Écoutons le récit mythologique qui en est fait dans le *Popol Vuh*.

Les magiciens racontent : le jeu de balle des fils divins rayonnants de puissance et d'enthousiasme, agace les neuf armées de la nuit qui sont les habitants du monde inférieur. Ils ne supportent pas qu'il puisse exister des êtres plus forts et plus beaux qu'eux. Ils tentent de les attirer dans le monde inférieur et, là, commence la lutte. Les fils divins descendent dans le monde inférieur, où, pris par surprise, ils succombent aux armées de la



Le Temple du Serpent à plumes (Kukulcan) à Chichén Itzá. La légende veut que ce grand centre maya du Yucatan ait été fondé par Kukulcan, le Serpent à plumes, venu de l'est en compagnie de vingt glorieux guides. A l'équinoxe de printemps, la pyramide offre l'aspect d'un serpent d'ombre et de lumière qui descend.

nuit. Ils sont mis à mort, on les décapite et on suspend leurs têtes dans les arbres. Alors, un miracle se produit et les têtes se transforment en Calebasses. Le jus d'un fruit féconde l'une des filles des armées de la nuit. Elle doit fuir le monde inférieur et arrivée sur la terre, elle met au monde des héros jumeaux. Ce sont les nouveaux héritiers divins. En une journée, les héros jumeaux découvrent les règles du jeu de balle que leurs aïeux pratiquaient, et en adoptent les habits et la balle. Ils apprennent rapidement à jouer et reprennent le combat avec les armées de la nuit. A travers ce jeu, une transformation spirituelle s'effectue. Le souvenir de leur véritable mission divine s'éveille et ils tentent de battre les armées de la nuit. Mais leur victoire conduit irrémédiablement à la mort.

UNE MÉTAPHORE DE LA VIE

Le Popol Vuh montre que cette mort n'est pas définitive, et qu'elle contient la promesse d'une vie nouvelle. Symboliquement la lumière s'offre en sacrifice

aux ténèbres et par là, justement, triomphe d'elles. Le contraire n'est pas possible, car sans le «meurs et deviens», la voix du divin ne peut revivre.

Le jeu de balle, ayant une telle signification sainte et primordiale pour les Mayas, est une métaphore de la vie elle-même. Les joueurs manipulent une balle qu'on ne peut saisir - comme la force qui se manifeste dans la vie de l'homme et le guide, force hors d'atteinte de la conscience *dialectique*. C'est un élan intérieur qui sans cesse nous propulse. Le jeu est une école d'apprentissage. La trajectoire de la balle, déterminante, peut être comprise comme un reflet de la conscience. Ajoutons à cela qu'au temps des Mayas, ce jeu était pratiqué par la classe des prêtres, la plus élevée, et préfigurait l'avenir de leur peuple. Cela peut paraître étrange, mais correspond aux lois qui reviennent sans cesse. Partant de l'idée «tel état de conscience, tel état de vie», l'on comprend que le jeu de balle, son déroulement, n'est qu'une expression de l'état de conscience du moment. La vie et les actes

de chaque individu étant le reflet de sa conscience, de même, le destin d'un peuple est le reflet de sa conscience.

Lorsque les guerriers, après de nombreux exercices, maîtrisaient le jeu et pouvaient donner à la balle la trajectoire divine jusqu'au travers des cercles, ils avaient atteint le summum de la vie d'ici-bas. Les cercles se trouvaient à l'endroit où le soleil les traversait à des moments déterminés de l'année. Pour les Mayas, le soleil était l'ultime symbole du divin. Lorsque la balle passait à travers les cercles, alors le jeu, c'est-à-dire la vie, entrait en harmonie avec les lois divines, et la volonté divine pouvait à nouveau s'exprimer à travers l'homme ou le peuple. On comprend que le joueur, l'homme qui avait atteint ce stade, considérait comme normal d'accepter la mort, c'est-à-dire la mort de ce qui est inférieur, la mort du moi. Et c'était d'autant plus normal qu'il entrait dans un état de conscience nouveau, libre des velléités humaines. Le sacrifice du cœur des gagnants, tel qu'il est décrit dans le Popol Vuh, est une renaissance à la vie nouvelle.

LE TEMPLE DES GUERRIERS

Sur les sites archéologiques, on voit que la mort des joueurs n'est pas une fin irrémédiable. Comme nous l'avons dit, le jeu de balle se pratiquait sur des lieux saints, au milieu de l'enceinte des temples. Prenons l'exemple de Chichén Itzá. Dans le temple qui jouxte le terrain du jeu de balle, on peut voir des peintures où des aigles et des jaguars tiennent les cœurs des joueurs dans leurs griffes. Ces animaux, qui étaient sacrés chez les Mayas, purifient le cœur des joueurs en soufflant des-

sus. La nature ancienne disparaît lentement, relayée par une nouvelle conscience. Après la purification du cœur, le guerrier Maya est plongé dans la source sainte appelée *cenote*. Là, le système entier est renouvelé. Les guerriers, ainsi re-nés, recevaient une place dans le «Temple des Guerriers», où ils étaient représentés sur les colonnes. L'entrée du temple est orientée sur le jeu de balle. Les guerriers restaient concernés par le jeu. Le jeu ne s'arrête jamais. La vie est un continuel passage d'un état de conscience à un autre. Les expériences qui sont faites pendant le jeu de la vie, amènent l'homme à l'entendement, cet entendement amène à une nouvelle conscience grâce à laquelle il reprend son jeu. Ainsi, l'homme s'élève de spire en spire, en un développement continu, jalonné d'expériences, acquérant entendement et conscience.

LA CHRONOLOGIE DES MAYAS



Fascinés par le temps, les anciens Mayas s'illustrèrent par des méthodes de cartographie du temps et par leur habileté à tirer des prédictions à partir de l'étude des rythmes chronologiques. Leurs connaissances fondamentales concernant le temps n'étaient pas de leur invention ; ils ne firent que perfectionner les élaborations de peuples antérieurs tels que les Olmèques. Les Mayas privilégiaient dix-sept calendriers qui, pour la plupart, étaient basés sur la course des étoiles et des planètes. Ces dix sept calendriers cycliques étaient synchronisés car ils s'engrenaient les uns dans les autres comme les rouages d'une horloge. La précision surprenante de ces cycles est due au fait qu'ils sont basés sur les rythmes cosmiques.

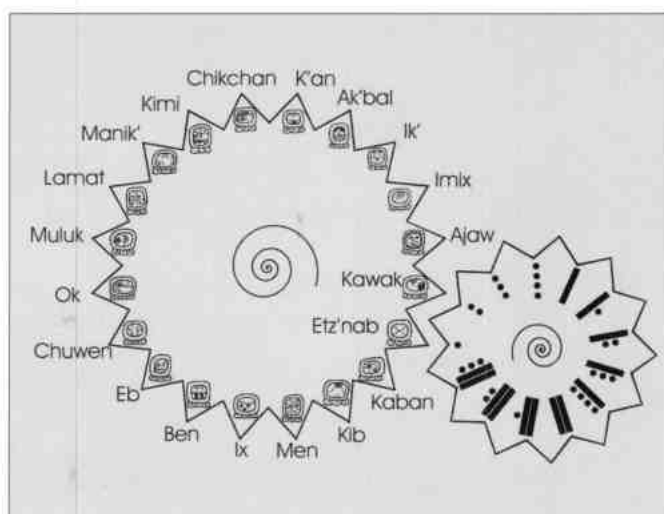
Toutes sortes de nombres étaient utilisés pour définir les positions. Le nombre 20 représentaient l'unité de décompte, comme le nombre 10 dans notre système décimal. Les Mayas subdivisaient le temps en calendriers terrestres et calendriers célestes. Pour les premiers, le nombre clé était le 9. Pensons au rôle joué par ce nombre au plan humain : symbole de l'humanité accomplie, il figure dans l'allusion biblique aux 144.000 «sauvés» ($1+4+4=9$). Les Mayas avaient conscience de l'état non-divin de l'humanité, déboussolée par la dualité, le jeu des forces

jumelles opposées. Ainsi, leur calendrier terrestre principal était basé sur 2 fois 9. Multiplié par le nombre-base 20, cela donne 360 jours. A quoi ils ajoutaient encore 5 jours particuliers, appelés «jours hors du temps», pour chiffrer l'année solaire à 365 jours.

Il en allait autrement du calendrier céleste : la base 20 y figurait aussi, mais, cette fois, multipliée par le nombre sacré 13, le nombre divin. Pensons au rôle particulier que joue le nombre 13 dans les Mystères chrétiens : Jésus est au centre des douze disciples.

Le calendrier sacré encore appelé «Tzolkin» comprenait une combinaison de 20 sceaux solaires et 13 «tons», le tout donnant 260 variations. Chaque jour avait une signification spéciale, relative à sa combinaison. Une même chronique portant sur une grande période, englobait la vie terrestre et la vie sacrée. Le calendrier sacré, combiné avec le calendrier solaire terrestre, formait un grand cycle de 52 années (le plus petit commun multiple de 260 et de 365). Ce cycle de 52 ans équivalait à 13 multiplié par 4. Un cycle complet résultait de la combinaison de quatre éléments, des quatre directions des vents et du nombre sacré 13. Dans la culture maya, quiconque avait accompli un cycle de 52 ans était appelé un sage.

Les Mayas utilisaient aussi un calendrier lunaire qui consistait en treize mois de 28 jours par an. En plus de la profonde signification du nombre treize, il faut bien avouer que ce calendrier maya est plus lo-



gique que le nôtre, rythmé par douze mois irréguliers, alors qu'il y a toujours treize périodes de pleine lune dans une année.

A côté des calendriers annuels, les Mayas s'employaient à chiffrer des cycles bien plus grands. Le plus fameux des cycles mayas est sans doute celui des treize grandes périodes (baktuns), qui s'achève le 21 décembre 2012.

Des découvertes archéologiques ont permis d'établir que ce calendrier commence en 3114 avant notre ère. Il est probable que les Mayas aient fait un compte à rebours. Pour eux, ce n'était pas le début mais la fin de la chronique qui importait. Mais que signifie ce 21 décembre 2012?

Le 21 décembre est une date capitale : c'est le jour le plus court, à partir duquel la lumière va croître lentement. Selon les Mayas, c'est à ce nadir hivernal que mourait l'ancien soleil et qu'un nouveau soleil naissait. Vu de la terre, le soleil du 21 décembre opère comme un glissement sur le fond des constellations. Ce phénomène s'appelle la précession de l'équinoxe ; il est dû à une légère inclinaison de l'axe de la terre. Le soleil passe par la même position tous les 26.000 ans environ. Les Mayas connaissaient ce processus. La particularité de l'année 2012 consiste en ce

Dessins d'après les bas-reliefs du calendrier sacré des Mayas avec deux roues de 30 fois 20 disques solaires.

**VOLADORES : UN ANTIQUE RITUEL
INDIEN**

Vêtus d'habits traditionnels, cinq hommes grimpent au sommet d'un mât de trente mètres, terminé par une plate-forme où ils exécutent un bref cérémonial. Au son du tambour et de la flûte, le maître de cérémonie entame une danse, se tournant vers les quatre points cardinaux, en hommage au soleil divin. Les quatre autres «voladores» s'attachent par les chevilles à des cordes fixées au sommet du mât puis ils basculent dans le vide, la tête la première, en tournoyant vers le sol à mesure que la corde, entortillée treize fois, se déroule. Ils ont les bras tendus en signe de vénération du Soleil.



que le soleil du 21 décembre se trouvera dans la constellation de du Sagittaire. Quand, de nuit, on contemple le ciel, à condition qu'il soit limpide, et non brouillé par la pollution, on peut voir que la constellation de l'Archer coïncide avec le centre de la Voie Lactée.

Le 21 décembre 2012 donc, terre, soleil et centre de la Voie Lactée seront alignés. Pour les Mayas, le point central de notre galaxie était comme une immense matrice cosmique, l'équivalent du noyau divin d'où tout provient et où tout se résorbe. Le 21 décembre 2012, le nouveau soleil recevra son énergie de ce cœur divin pour le rayonner vers la terre : moment très particulier qui, au dire de certains, conduira à

d'impressionnantes transformations. Cet événement est souligné principalement dans les milieux spiritualistes occidentaux. Quelques-uns pensent même qu'il signifie la fin du monde. Notons à ce propos que les Mayas n'ont pas fait référence à une fin du monde. Pour eux, il n'y a que des cycles, toute fin engendrant un nouveau commencement et, dans le cas qui nous intéresse, débutera une nouvelle ronde de treize périodes. Comme toute phase de transition, cette époque devra se caractériser par l'affluence de nouvelles possibilités pour l'humanité de progresser vers une conscience supérieure. Vivre en harmonie consciente avec les rythmes cosmiques du cœur divin : tel est le message universel, qu'avec leurs calendriers, nous léguèrent les Mayas.



LES MAYAS MODERNES

Si l'on entreprend un beau jour de visiter Mérida, la capitale de la presqu'île du Yucatan à l'est du Mexique, on découvre un environnement où la modernité, de style américain, est étrangement mêlée à l'ancienne civilisation maya. Dans l'autobus, des jeunes filles à la mode hippie côtoient une femme en robe «huipil» traditionnelle. Les signes, les inscriptions et l'art imagé des anciens mayas, revêtent aux abords des Temples, des formes nouvelles. Nombre d'artistes assurent ainsi leur subsistance en vendant de beaux souvenirs aux touristes.



Ceci pour l'apparence extérieure. Mais la civilisation maya s'est intégrée à la vie des habitants du Mexique sur un plan plus profond. Chaque année, le 21 mars, le jour où le soleil traverse l'équateur à l'équinoxe de printemps, des milliers de personnes se réunissent dans la cité-temple de Chichén Itzá pour contempler le spectacle de la lumière et de l'ombre sur la pyramide de Kukulcan.

Un apiculteur inspecte un nid d'abeilles sans dard qui sont traditionnellement élevées dans des troncs d'arbres. Le miel récolté est pour les Mayas une substance sacrée, utilisée comme remède.

LA SAGESSE DU SERPENT

Kukulcan est la figure la plus marquante de la culture maya. Il est le symbole de l'homme qui a réalisé en lui-même le divin. Les Aztèques le nomment Quetzalcóatl, le «Serpent à plumes».

La pyramide à degrés de Kukulcan comprend neuf niveaux. Sur chaque face se trouve un escalier de quatre-vingt-onze marches. En comptant la plate-forme du sommet, cela fait 365 marches, le nombre

des jours de l'année solaire. Le 21 mars, pendant quelques heures, l'après-midi, on voit l'ombre portée de l'un des côtés de la pyramide sur la partie latérale de l'escalier nord. Le phénomène donne l'impression qu'un serpent de lumière et d'ombre descend l'escalier. En bas de l'escalier se trouve une sculpture en forme de tête de serpent, éclairée en permanence. On ose à peine penser à la somme de connaissances astronomiques et architecturales nécessaires pour arriver à une pareille précision.

Des guides disent, superficiellement, que ce serpent semble être le symbole de la fécondité. Cela n'est pas faux, mais pour beaucoup de visiteurs venus des environs, le phénomène a un sens plus profond. Le «serpent à plumes» était le principal symbole des anciens Mayas. Le serpent du temps, les vagues du «monter, briller, descendre» caractéristiques de la nature terrestre, porte les ailes de l'aigle

de l'éternité. Ce serpent descend sur terre pour transmettre aux hommes le sublime message à l'instant où les jours et les nuits sont de même durée, le moment psychologique où la lumière va triompher des ténèbres.

«QUEL EST TON CHEMIN?»

Quand, au commencement du XVI^{ème} siècle, les Espagnols firent la conquête du Mexique, la civilisation maya avait depuis longtemps atteint son apogée. Depuis des siècles elle s'était mêlée ou imposée à d'autres peuples comme les Toltèques et les Aztèques. Ensuite, la colonisation espagnole fit de nombreuses victimes parmi les Mayas, et détruisit à peu près tous leurs écrits, semblant vouloir faire disparaître complètement leur civilisation. Il n'en reste pas moins que l'essence en est toujours présente, à l'est du Mexique, dans le cœur d'environ un million de personnes qui continuent à se qualifier de Mayas. Leurs anciens usages se sont mêlés de façon étonnante à la culture occidentale. C'est ainsi que beaucoup, dans le Yucatan, parlent encore une des nombreuses langues mayas, langues d'une complexité extrême et dont les mots ont souvent des sens symboliques. Quand ils se rencontrent, par exemple, ils se saluent en disant : «B'ix a Bel», ce qui veut dire littéralement : «Quel est ton chemin?» La plupart des habitants des basses terres vénèrent encore les innombrables dieux mayas qui ne sont rien d'autre que des manifestations du seul et unique Innommé : *Hunab-ku*. Quoiqu'indéfinissable (ressemblant au Tao des Chinois), un Maya moderne en fait cette description : «Ce

qui unit, dans l'univers et au-delà, le cœur de toutes les choses de ce monde.» Comme les dieux mayas sont des manifestations de l'unique divinité, et non la divinité elle-même, il importe peu à qui les prières s'adressent ; aussi les Mayas n'éprouvent-ils aucune difficulté à vénérer les saints catholiques à côté de leurs multiples dieux. Pour eux, il n'y a là rien d'offusquant. Au cours de la colonisation, ils se sont convertis au catholicisme tout en continuant à pratiquer leurs anciens rites.

La culture maya contemporaine est caractérisée par une vue universaliste du monde où tout est lié à tout, et où il n'y a pas de hasard. Ainsi les Mayas des basses terres sont très conscients de l'existence de bien d'autres civilisations, comme des rythmes de la nature, et ils tiennent compte de la situation du soleil, de la lune et des nombreuses constellations telles Orion et les Pléiades. Quelques-uns suivent même l'ancien calendrier maya où chaque jour a sa coloration et son caractère propre.

LA SYMBOLIQUE MODERNE DE L'ABEILLE

La ruche n'est pas sans faire penser aux sociétés humaines, elle en paraît le reflet. Les Mayas d'aujourd'hui connaissent en la matière une antique tradition : l'élevage des abeilles sans dard, tradition qui joua un rôle important dans leur lointain passé. Beaucoup de leurs anciens manuscrits montrent des reproductions de ces abeilles, dont le dieu est souvent mis en rapport avec Vénus. Quand les colonisateurs conquièrent le pays, ils en rapportèrent l'abeille que nous connaissons. Mais cette abeille, plus grosse et plus

agressive que dans son pays d'origine, piquait. A la suite de manipulations génétiques qui eurent lieu au Brésil, il y a quelques décades, naquit ce qu'on appelle les «abeilles tueuses». Elles sont plus productives mais si agressives qu'un essaim peut attaquer un homme et le piquer à mort. Ces tueuses se croisent très rapidement avec les abeilles ordinaires et non avec les abeilles sans dard. Elles constituent une menace pour ces dernières qu'elles attaquent, dont elles pillent les ruches, rendant la vie toujours plus difficile.

Un Maya peut ignorer les aspects sous-jacents à ces faits, mais pour lui cette histoire est parlante. Il reconnaît la loi qui veut que les choses du monde extérieur soient le reflet du monde intérieur. La culture occidentale se faisant de plus en plus combative, il en va de même avec ses abeilles. Les abeilles natives du pays, symboles de sa culture, disparaîtront face à la société moderne, matérialiste et dure, qui atteint les Mayas. Il est temps pour ceux qui en sont conscients, de protéger cet insecte vulnérable pour lui permettre de survivre. Les Mayas y voient un message universel : si la subtile voix intérieure n'est ni entendue ni protégée, elle se perd dans la violence et le tapage du monde alentour.

Peut-être est-ce justement par ce contraste entre le traditionnel et le moderne, entre un passé spirituel et un avenir qui menace de devenir de plus en plus matérialiste, que le Mexique a beaucoup de choses à offrir aux chercheurs. C'est le pays d'une ancienne sagesse inspirant une profonde recherche personnelle. Si les temples connus sont journellement envahis par les touristes, dans ceux qui le sont moins, beaucoup de Mexicains, vers le lever ou le coucher du soleil, y pratiquent des cérémonies ou viennent y méditer un moment. Ce pays constitue encore une grande source d'inspiration pour ses habitants.

A côté des paysans traditionnels, il y a

beaucoup de gens dans les villes qui portent dans leur cœur l'ancienne culture maya. Dans les grandes villes, il y a de nombreuses sociétés et mouvements qui se relient au message originel de leur ancienne civilisation. Quelques personnes se qualifient explicitement de gnostiques, tandis que leur philosophie montre les liens de leur ancienne culture avec, par exemple, la sagesse orientale, ou le christianisme originel et la sagesse d'Hermès Trismégiste. En général, on reste réservé sur le sujet, étant donné que le Mexique est sous l'influence de l'Eglise catholique.

En même temps, il y a de plus en plus de contacts avec l'héritage des autres cultures d'Amérique du Sud, comme celle des Incas du Pérou avec laquelle celle des Mayas a beaucoup d'analogies. Les Mayas ont été massacrés et leur patrimoine culturel jeté au feu, mais beaucoup de leurs conceptions sont toujours vivantes. Leur message est universel, actuel et instructif. Quant au chercheur, il trouve dans la magie de l'antique civilisation maya une très riche source d'inspiration.

Sur le Zócalo, à Mexico, le chef indien s'adresse à la foule : «Tournez-vous vers votre cœur et laissez-le parler.»



LA TERRE EST UN MONDE D'ILLUSION

Dans la tradition indienne d'Amérique centrale, la terre n'est pas considérée comme un lieu de séjour pérenne : elle est un monde d'illusion, où l'on ne fait que passer, car on n'entre pas dans la vie éternelle revêtu de chair et de sang.



Les os constituent le squelette, support de l'homme physique. À l'origine, la structure consistait en un réseau de lignes de force éthérique pure permettant à l'idée vivante et à la création de se réaliser. C'est pourquoi, dans d'anciens écrits et coutumes, les os étaient considérés comme sacrés. Au fil du temps, cette tradition s'est perdue dans une acception au pied de la lettre. On en oublia le sens premier, et il n'en resta plus guère, à la longue, qu'un faible écho. Quelques reliquats subsistent aujourd'hui chez certains Indiens d'Amérique centrale.

Chaque année, au Mexique, on célèbre la mémoire des défunts. Le 1^{er} novembre se célèbre à la mémoire des enfants, le 2 novembre à la mémoire des adultes. Et c'est toujours une grande fête. Cette tradition remonte à la nuit des temps et s'étend au monde entier. Dans l'hémisphère nord, elle annonce la fin de l'été, le début du froid et des jours qui raccourcissent. L'Eglise catholique a fait du 1^{er} novembre le jour des saints, et du 2 novembre celui des morts. Elle a adopté cette commémoration sans beaucoup de conviction pour n'avoir pas réussi à extirper certaines valeurs populaires archi-séculaires.

Le «jour des morts», au Mexique, atteste de la survivance de cette tradition. La vie et la mort n'ont pas, pour les Indiens, la même valeur que pour les Occidentaux : la vie, avec ses hauts et ses bas, est transitoire ; la mort, elle, inaugure

une tout autre vie.

Le 2 novembre 2004, un des rédacteurs du Pentagramme qui se trouvait sur le Zócalo, la grand' place de Mexico, assista à une danse exécutée par une petite troupe de danseurs. À la fin du ballet, le chef s'adressa aux spectateurs d'une voix claire et poignante : «Mexicains, souvenez-vous de votre origine. Laissez s'exprimer votre cœur. N'acceptez plus d'être asservis. Redevenez un peuple libre.

Écoutez :

Quand vous regardez vers l'est, vous regardez vers l'Espagne d'où sont venus ceux qui ont anéanti notre grande civilisation.

Quand vous regardez vers le sud (il montre la Cathédrale), vous voyez la maison où vit le diable.

Quand vous regardez vers l'ouest (il montre le palais gouvernemental), vous voyez l'édifice où des hommes travaillent à nous exploiter et à nous enchaîner.

Et, quand vous regardez vers le nord, vous voyez le matérialisme qui nous inonde de Coca Cola.

Ne les laissez plus diriger votre vie. Tournez-vous vers l'intérieur, vers votre richesse intérieure. Tournez-vous vers votre cœur, et laissez-le parler.»

QUETZALCÓATL

*Les anciens disaient : notre demeure
n'est pas ici
et nous ne sommes pas destinés
à y rester toujours.
Mais aller là-bas, à la recherche de l'autre vie,
délaissant les fleurs exquisas.
Et maintenant,
je sens mon cœur si lourd
car ces chants superbes ne sont pas les nôtres,
ils ne nous sont que prêtés.*

Martin Auer

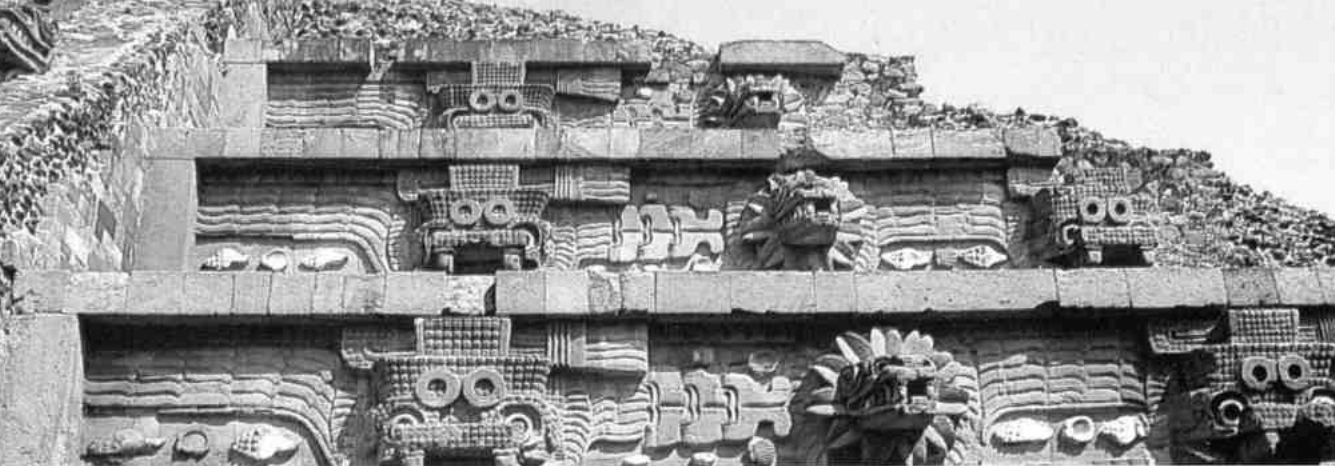


Dans beaucoup de légendes d'Amérique centrale, Quetzalcóatl, le Serpent à plumes, est la suprême manifestation de la divinité dans le monde des formes. Les Mayas l'appelaient Gucumatz, ou encore Kukulcan, «le dieu que l'on vénère jusque dans l'infini». La tradition veut que ce maître de Sagesse soit venu de l'orient par la mer, dans une embarcation qui avançait toute seule, sans rame. L'orient c'est l'aurore, le soleil levant. De tout temps, les chercheurs de Vérité se sont tournés vers l'est pour aller à la rencontre de la lumière renaissante.

Quetzalcóatl serait, de même, reparti vers l'est en faisant la promesse solennelle qu'un jour il reviendrait. On raconte qu'il navigue sur un radeau de serpents entrecroisés. Ultérieurement, les Toltèques et les Aztèques ont représenté Quetzalcóatl avec plus de précision, sous les traits d'un homme blanc, éclatant de lumière : personnage mystérieux ... solidement charpenté, le front large, de grands yeux et une barbe bouclée, vêtu d'une longue robe blanche. Il condamnait les offrandes, hormis celles de fleurs et de fruits. Quand il était question devant lui, de guerre, il se bouchait les oreilles. Il était le dieu de la paix ...

LE SOLEIL VIENT DE L'HOMME !

La signification de ce dieu a des racines extrêmement profondes. Le message qu'il a apporté, sa splendide vision des choses ne le cède en rien à ceux d'autres envoyés de la Lumière. Les Indiens précolombiens possédaient une langue et une sagesse portant le nom de *Náhuatl*, mais n'avaient aucun mot pour exprimer le concept de re-



ligion parce qu'il n'y avait pour eux que la vie elle-même. La vie de l'Indien n'était pas autre chose qu'un «chemin» à travers l'espace-temps, conduisant à la grande vie solaire de l'autre côté de la frontière de la mort. L'Azèque n'était-il pas un élément du système solaire ? N'y avait-il pas en lui tout ce qu'il y avait dans le système solaire ? Étant lui-même une parcelle du grand Tout, n'y avait-il pas, en lui aussi, une étincelle du feu solaire rayonnant ? C'est pourquoi, il portait en son cœur la fierté d'être comme un soleil en réduction, allant, à travers l'espace et le temps, s'offrir au Seigneur de la Vie pour une fusion dans le grand feu du soleil.

L'Indien ne portait pas l'intellect au pinacle, comme nous le faisons aujourd'hui. Le Nahuatl avait découvert depuis des temps très reculés que l'homme possède un centre à l'intérieur de lui, à partir duquel il considère et fait l'expérience de l'Univers. L'essence de l'existence réside dans le cœur, centre de l'âme individuelle, en étroite liaison avec l'âme cosmique : le «chemin» consiste en la divinisation progressive de l'âme humaine. C'est pourquoi, les très anciens enseignements de Sagesse du Mexique expliquent que le soleil qui donne vie à tout l'univers, est né de l'offrande de l'humanité. Le grand feu cosmique dans le ciel ne peut exister sans que les hommes, les guerriers sur le «sentier», ne gardent leur cœur ouvert et offert. C'est en maintenant leur cœur «libre» qu'ils accomplissent l'univers.

Ce peuple du Mexique établit une relation particulière entre l'homme et le soleil. Chaque individu est déterminant pour le salut de l'ensemble. En conséquence, le salut personnel n'est pas envisagé. Ne faisons-nous pas partie du tout ? Si le tout n'est pas libéré, il n'y a aucune raison, ni aucune possibilité pour l'individu d'être libéré.

LE MYTHE DE QUETZALCÓATL

Pour les Nahuatl, Quetzalcóatl personnifiait l'homme divin ou le dieu humain, un héros de l'Esprit qui, à travers les cycles universels de souffrances mystiques, de morts et de renaissances, reçoit la vie originelle et a part à l'état de conscience de la vie solaire.

L'un des mythes de Quetzalcóatl le décrit comme un roi d'absolue pureté jusqu'au jour où, sous l'influence de conseillers douteux il s'enivre de *pulque* et commet un acte qui l'enchaîne à la terre. Désespéré de sa conduite qu'il considère comme la plus coupable infraction, il décide de s'infliger une punition qui servira en même temps d'exemple. Il quitte son royaume bien-aimé et se sacrifie par le feu du soleil. Alors que son corps se consume, son cœur monte au ciel pour devenir la planète Vénus. La douleur de sa faute et son sentiment intense de la nécessité de purification, donnent au mythe un caractère universel, comme le feu devenant pure lumière. La souffrance du dieu



LES LÉGENDES DES SOLEILS

*Le Mexique est un royaume du Soleil.
Si diverses que soient les formes sous
lesquelles apparaissent les dieux, tout
en définitive, émane du dieu Soleil.
Ainsi l'exprime un texte nahuatl :
« Mes fleurs ne se faneront
ni mes chants ne finiront.
Ils s'épanouissent et s'exhalent.*

*Maintenant, décline notre père, le
Soleil,
drapé dans ses plumes somptueuses,
il descend en un cinéraire de pierres
précieuses.
Il s'avance, paré de colliers de
turquoises,
au milieu d'une éternelle pluie de
fleurs ... »*



est étroitement liée à celle qu'a connu l'humanité tout au long de son histoire, à travers le monde entier. L'âme individuelle peut atteindre à une conscience libératrice par les expériences, où les aspects corporels ténébreux, souvent déchirants, sont aussi nécessaires que les aspects spirituels et lumineux. Telle est la condition humaine en laquelle la seule faute véritable réside dans l'ignorance qui fait du monde une charge éreintante.

Quetzalcóatl enseigne le chemin qui s'ouvre à l'humanité, et il le parcourt, abandonnant les choses du monde et préparant même le feu purificateur dans lequel il entrera. Il ne faut pas penser, comme le montre la légende, qu'il a gaspillé sa vie : son offrande justement, lui fait atteindre l'unité éternelle en se libérant du transitoire et de l'état de conscience qui y correspond.

VÉNUS, LA BEAUTÉ DE L'ÂME

La plupart des mythes de la création portent sur des périodes antérieures où le monde n'était encore peuplé que d'animaux. L'humanité fut créée juste au début de l'ère de Quetzalcóatl, c'est-à-dire après que l'homme eut découvert que le principe spirituel vit en lui. Pour cette raison, les Indiens considèrent Quetzalcóatl comme le créateur de l'homme et de ses œuvres : il est le dieu qui aide les hommes à se maintenir (il leur a enseigné l'agriculture) ; il est aussi un dieu sauveur

En bas : « Homme dans un serpent », la Venta, Mexique. C'est sans doute la plus ancienne représentation du Serpent à plumes, de Quetzalcóatl. En Egypte, en Inde et en Chine, on trouve aussi le serpent à plumes, ou le dragon. Il symbolise les ineffables forces cosmiques qui amènent les mondes à la manifestation. C'est aussi une métaphore exprimant la renaissance de l'âme et le renouvellement spirituel.

parce qu'il est le Seigneur qui a vaincu la mort. Il est encore le Gardien des Mystères et, à ce titre, le dieu des prêtres.

L'on comprend pourquoi Vénus, avec ses apparitions périodiques, était le symbole de la résurrection. Elle représente l'âme dans son aspiration à l'amour et à la beauté. Elle est au centre d'un drame cosmique où l'homme doit livrer le combat de la libération.

Après avoir brillé dans le ciel à l'occident, Vénus disparaît à l'horizon comme «sous terre», et reste invisible plusieurs jours pour réapparaître à l'orient, plus éblouissante que jamais, en même temps que le soleil levant. C'est le même chemin que suit l'âme, quittant son séjour céleste pour descendre dans les ténèbres de la matière, avant sa remontée en gloire, à son détachement d'avec le corps.

Le mythe de Quetzalcóatl symbolise le cycle de mort et de résurrection : l'âme ressuscitée retrouve sa place dans le royaume qu'elle a quitté il y a longtemps. L'absolue pureté du roi renvoie à son identité planétaire, quand il était encore pure lumière, et à son microcosme à l'état divin. Roi du ciel, Quetzal (oiseau, en nahuatl), il l'est aussi de la terre, Cóatl (serpent d'eau), en correspondance avec le grand plan de la création et en parfaite harmonie avec les forces naturelles et célestes. La sagesse nahuatl se laisse pénétrer à partir de ses principaux symboles : l'oiseau, pour sa hauteur de vue, et le serpent qui englutit la nature terrestre. Elle comporte aussi la notion de purification de l'être entier par la connaissance de la paix, ainsi que celle de se laisser guider par l'être véritable indivisible.

QUETZALCÓATL ET HERMÈS

Le dieu Quetzalcóatl, aux plumes ignées, se dresse devant l'homme, comme le symbole du serpent de feu purifié et glorieux. Dans la tradition égyptienne, c'est le caducée qui se dresse, puissant symbole de la renaissance de l'homme, de sa résurrection, quand il s'élève au plan de l'Homme-Ame-Esprit. Dans l'offrande de soi, il devient semblable à Quetzalcóatl. Oui, il devient Quetzalcóatl, le fils du Créateur, le Fils du Père-Mère, Itzamná.

La connaissance a raison de la souffrance, et le royaume véritable transcende la justice terrestre. De même, l'âme du pèlerin, à travers les siècles, se libérant des chaînes du désir, redevient immortelle comme Quetzalcóatl, roi du ciel et de la terre.

POUR CONTEMPLER LE CIEL



«En ces lieux où l'homme devient Dieu» : c'est ainsi qu'une très belle brochure sur le Mexique définissait les Pyramides du Soleil et de la Lune, édifiées dans la monumentale cité de Teotihuacan, «pour, de là, regarder le ciel». La question se pose aussitôt : qui devait regarder le ciel depuis ces pyramides, et dans quel but ?

Photo prise depuis la Pyramide de la Lune, où l'on voit la Pyramide du Soleil et la voie des morts, désignée par des savants, tel Hancock, comme «Le chemin des étoiles».

On peut se poser la même question à propos de tous les monuments semblables à travers le monde : au Mexique, au Pérou, en Bolivie, en Egypte, au Cambodge, et aussi pour les géoglyphes de la plaine de

Nazca qui sont en relation avec le ciel et les étoiles, et enfin pour l'Ile de Pâques que l'on appelle «les yeux qui regardent le ciel», ou encore «le nombril du monde».

DES FAITS ...

En 2004, le gouvernement mexicain fut le premier gouvernement au monde à reconnaître l'existence des OVNI (Objet Volant Non Identifié – UFO, unidentified Flying Object). Ce qui mit fin au déni des gouvernements ayant refusé de se rendre à l'évidence. Figurez-vous un peu ! Quand on sait que nous ne sommes pas encore capables de déterminer avec précision l'âge des pyramides de Teotihuacan, ni d'ail-

LE ROI NAIN D'UXMAL

D'après la légende, la ville d'Uxmal fut construite par un nain à l'aide de forces magiques. Uxmal veut dire «construit trois fois».

Un enfant nain sortit de l'œuf d'une magicienne. Il arriva qu'un jour, il frappa le gong, ce qui était défendu. On savait que lorsque le gong retentirait, le souverain devrait céder le trône à un jeune homme «qui n'était pas né d'une femme». Le souverain voulut mettre le jeune homme à mort mais non sans qu'auparavant, il dût accomplir trois tâches pratiquement infaisables. L'une de ces tâches, était la construction de la Pyramide du Magicien, en une nuit. Le jeune homme vint à bout de ses tâches mais le souverain voulait toujours le mettre à mort. Un combat s'engagea où ce fut le souverain qui perdit la vie. C'est ainsi que le nain devint roi d'Uxmal.

leurs celui des pyramides d'Egypte, lesquelles, selon les archéologues, ne datent pas de plus de quelques milliers d'années, une petite phrase comme : «édifiées pour, de là, regarder le ciel», fait l'effet d'une douche froide. Pensons aussi à la découverte récente de coquillages et de restes d'animaux marins au pied des grandes pyramides d'Egypte et du Sphinx, remontant au moins à 11,500 ans, et prouvant que l'érosion du Sphinx ne s'est pas faite par le sable mais par l'eau. *Les pyramides*

étaient déjà là. Au début du siècle dernier, on a découvert entre les deux sommets de la Pyramide du Soleil à Teotihuacan, une épaisse couche de mica. Le mica étant d'une grande valeur, il fut discrètement vendu. Personne ne s'est posé la question de savoir pourquoi le mica se trouvait à cet endroit. Vers la fin du même siècle, on découvrit encore plus de mica à Teotihuacan, cette fois dans le «Temple du Mica». Ce temple fait partie d'un ensemble de bâtiments entourant une esplanade située à trois cents mètres de la Pyramide du Soleil. C'est là qu'on découvrit, sous les dalles, donc invisibles, deux énormes plaques de mica posées l'une sur l'autre, de vingt-sept mètres de côté. Ce mica est originaire du Brésil, à trois mille kilomètres, et on ne le trouve que là-bas.

Les plaques ont l'air d'avoir été posées dans un but précis, mais que l'on ignore. Nulle part ailleurs au monde on n'a trouvé une telle utilisation du mica. Le mica sert pour des applications techniques : grâce à son pouvoir d'isolation thermique et électrique, il est actuellement employé dans la production industrielle de condensateurs. Imperméable aux neutrons accélérés, il est aussi utilisé dans la régulation des réactions nucléaires.

... ET DES HYPOTHÈSES

Il est très possible que l'homme ne soit pas seul dans l'univers, ni la terre la seule planète habitée. Même dans l'hypothèse la plus défavorable, et les estimations les plus prudentes concernant l'atmosphère, la distance au soleil et la composition chi-

mique d'une planète susceptible de porter la vie, comme nous pensons qu'il en est, il y en a au moins cent millions qui le pourraient identiquement à la terre. Dans son livre *La vie dans l'univers*, édité par l'Institut de Technologie du Massachusetts, John Billingham arrive à la conclusion suivante : « Suffisamment d'éléments permettent aux scientifiques d'affirmer qu'il existe une vie organique et certainement une vie dotée d'intelligence faisant partie intrinsèque de l'évolution cosmique, la terre n'étant pas une exception. »

Une telle conclusion, permet de dire que l'homme, vraisemblablement, n'est pas seul dans l'univers. D'autres calculs, moins restrictifs, montrent que cinq pour cent des systèmes solaires sont porteurs de vie, ce qui fait à peu près cent milliards de planètes. D'autres scientifiques utilisant la fameuse équation de Drake (1960) ont, en 1979, fait des recherches et conclu qu'il existe près d'un million de communautés technologiquement avancées dans notre seule galaxie. D'après les récentes estimations, il y aurait au moins cent milliards de systèmes solaires dans notre Voie Lactée, et des dizaines de milliards de nébuleuses dans l'univers. Tout ceci fait qu'il n'est pas impossible que la terre ne soit pas la seule planète habitée, et penser le contraire témoigne d'une vue bien étriquée.

Nous aurions donc affaire à des êtres qui possèdent le même corps de matière grossière que le nôtre. En fait, nous sommes des êtres animés, sculptés dans un matériau constitué de carbone, d'azote, d'oxygène et d'hydrogène et qui possède une certaine vibration. Que se passe-t-il si

cette vibration s'élève et si nous ne pouvons plus la percevoir ? La Bible ne parle-t-elle pas de corps terrestres et de corps célestes ? Il est vrai que la Bible s'adresse aux hommes terrestres et non aux habitants du Soleil ou de Mars, Mercure, Jupiter, Saturne, Vénus ni de toutes les autres planètes et les autres astres de l'univers. Dans cette perspective, le fait que les Pyramides du Soleil et de la Lune, à Teotihuacan, - le lieu où l'homme devient Dieu - aient été créées *pour qu'on y puisse regarder le ciel* prend un tout autre sens. Un sens qui a peut-être un rapport avec des soucoupes volantes.

Les pyramides montrent à l'homme le sens de son existence terrestre. Il est donc bon, et même souhaitable, que ce dernier se dispose à réviser la vision qu'il a de lui-même, des cieux, de la création tout entière, et surtout de Dieu.

Il ne faut pas seulement comprendre l'expression « *le lieu où l'homme devient Dieu* » de façon intellectuelle, il faut la comprendre à un autre niveau. Elle relève d'une profonde allégorie. L'homme devient Dieu, il devient divin, lorsqu'il se détache du temporel et de tout ce qui s'y rapporte. Les pyramides sont un témoignage de la victoire sur le terrestre, par la renaissance à la Vie véritable.



LES PIERRES PARLENT



Les pyramides sont des monuments funéraires, des temples-tombeaux d'une extraordinaire portée. De ces constructions émane une force mystérieuse qui a excité la curiosité pendant des millénaires et étonne encore quotidiennement la foule des visiteurs.

Tout le monde a vu des représentations des grandes pyramides d'Egypte, témoignages monumentaux du lointain passé de l'humanité. Il faut les contempler d'une certaine distance. Elles étaient initialement recouvertes de marbre blanc lumineux, disent les légendes, et le sommet coiffé d'or. De quel éclat majestueux devaient-elles briller ? Quel message délivrent-elles ? A qui, et pourquoi ? Entre temps, les voleurs ont fait leur œuvre mais les pierres continuent de parler. Un peu moins connues, mais tout aussi impressionnantes, sont les pyramides du Mexique et, parmi elles, les Pyramides du Soleil et de la Lune, dans le centre du pays, ainsi que les pyramides à degrés des sanctuaires mayas du Yucatan. Elles ont toutes également changé d'aspect au fil du temps. Leur implantation a une connotation astronomique. Elles sont des miracles de précision géométrique ; le nombre π et le rapport ϕ semble servir de mesure universelle. Quelle est la signification de ces constructions ? Que doivent-elles nous enseigner ? Sont-elles tombées du ciel ? Sont-elles des empilements récréa-

tifs ? Non, impossible. Leur disposition est strictement déterminée par rapport aux étoiles, comme l'orientation des galeries et des chambres. C'est tout un langage difficile à déchiffrer, impossible à apprendre dans les écoles, mais accessible pourtant à celui qui fait cette recherche avec un esprit et un cœur ouverts. Cette langue qui remonte à la nuit des temps, lui parle des raisons et du sens de l'existence. Elle dit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que tout a déjà existé et se répète sans cesse, avec la mort au terme de la vie. Mais elle indique aussi, en caractères lumineux, le chemin à suivre pour sortir du labyrinthe de l'existence terrestre et de l'antré de la mort.

LES CONNAISSANCES PERDUES SONT
AUTANT DE SAGESSE PERDUE.

En Occident, on parle de retourner au ciel. Pour les Indiens, le repos éternel a lieu au centre de l'univers. Les Mayas connaissaient les grandes périodes du développement de l'humanité. Ils les nommaient «cycles» ou «soleils». Quatre ont

A gauche : Bas-relief maya représentant un Temple-pyramide qui s'écroule, un volcan en éruption et des gens perdus.
A droite : Une ancienne carte sur laquelle on reconnaît les continents.

été accomplis. Nous approchons actuellement du commencement de la période du cinquième «soleil», ce dont rend témoignage le livre sacré des Mayas, le Popol Vuh.

Tous les livres sacrés de presque tous les peuples de la terre, les légendes, les

Mouséion et tous les livres de la très fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, alors la connaissance que nous pouvons avoir des civilisations Atlante et Egyptienne, celles d'autres continents et des périodes antécédentes, aurait une tout autre ampleur et teneur. Avec la même rage, les



contes, les hiéroglyphes, les temples, les pyramides, rendent compte, à peu de chose près, de la même voie de recherche. Ils mentionnent les grandes périodes de l'humanité et relatent maints cataclysmes et déluges gigantesques. Des continents sont rayés de la carte soit par le feu soit par l'eau, par l'activité volcanique ou par la montée des eaux. La surface de la planète est soumise à des déplacements continuels : certaines parties s'élèvent, d'autres s'abaissent. Ainsi, au XIX^{ème} siècle par exemple, toute la côte d'Amérique du Sud s'est soulevée en une heure de temps entre trois et quatre mètres au-dessus du niveau de la mer puis est redescendue. Le professeur Huxley a établi que les Iles britanniques avaient plusieurs fois disparu sous les vagues de l'océan. Qui ne connaît les récits au sujet de la légendaire Atlantide qui s'abîma progressivement dans les flots. Les prêtres d'Egypte avaient parlé à Solon de l'île de Poséidon, dernier vestige de ce continent grandiose que Platon lui-même mentionne dans son œuvre.

Si le christianisme conquérant n'avait pas détruit avec un fanatisme zélé, la littérature «païenne», si l'empereur Dioclétien, en 296, n'avait pas brûlé les œuvres ésotériques des Egyptiens, en même temps que leurs livres d'Alchimie, si l'archevêque Théophilus, cent ans plus tard, n'avait pas incité le peuple à brûler le

conquistadores, et l'Eglise de Rome dans leur sillage, ont détruits tous les écrits des Mayas représentant un héritage de fabuleuses connaissances, et effacé toutes traces ayant trait à leur filiation. Seuls, quelques manuscrits ont été sauvés qui se trouvent, aujourd'hui, à Dresde, Paris et Madrid.

LES TRACES D'ANTIQUES CIVILISATIONS

Dans *La Doctrine Secrète*, Hélène Pétrovna Blavatsky explique que différents peuples atlantéens émigrèrent en Amérique centrale et en Afrique du Nord bien avant la disparition des terres, et, selon elle, ce sont ces peuples qui ont édifié les pyramides de Gizeh longtemps avant l'apogée de la civilisation égyptienne. En suivant les traces des anciennes cultures du Nil, les savants ont trouvé des preuves qu'il y a dix mille ans, le Sphinx était sous les eaux.

A la lumière de ces données, s'étonnera-t-on que les Mayas aient possédé la même admirable connaissance de l'univers ? Ils possédaient aussi de nombreuses pyramides, des observatoires astronomiques, des temples, dont les pierres sculptées racontent, aujourd'hui encore, leur conception de la vie, et malgré toutes les destructions dont les européens se sont rendu coupables, les pierres parlent.

L'ATLANTIDE

«Le pharaon a envoyé une expédition vers l'ouest avec comme mission de rechercher des traces de l'Atlantide, le pays d'où sont venus, il y a 3350 ans, les ancêtres des Égyptiens emmenant avec eux toute la connaissance propre à leur culture.» C'est ainsi qu'une notable partie des écrits de l'ancienne Égypte datant de la II^{ème} Dynastie (2853-2734 avant J.C.) nous sont parvenus.

Heinrich Schliemann (1822-1890) le célèbre découvreur de la légendaire Troie, fit déposer peu avant sa mort, dans le coffre d'une banque parisienne, les papyrus portant ces textes. Dans une lettre cachetée, il livrait ses réflexions au sujet de leur contenu vieux de 5000 ans.

Il y a des gens qui ne doutent pas de l'existence de l'Atlantide. D'autres considèrent cette idée comme un non-sens et passent outre à tout ce qui a pu être dit et même prouvé. Le darwinisme, pas plus que le christianisme, ne prend en compte cet épisode de l'histoire de l'humanité.

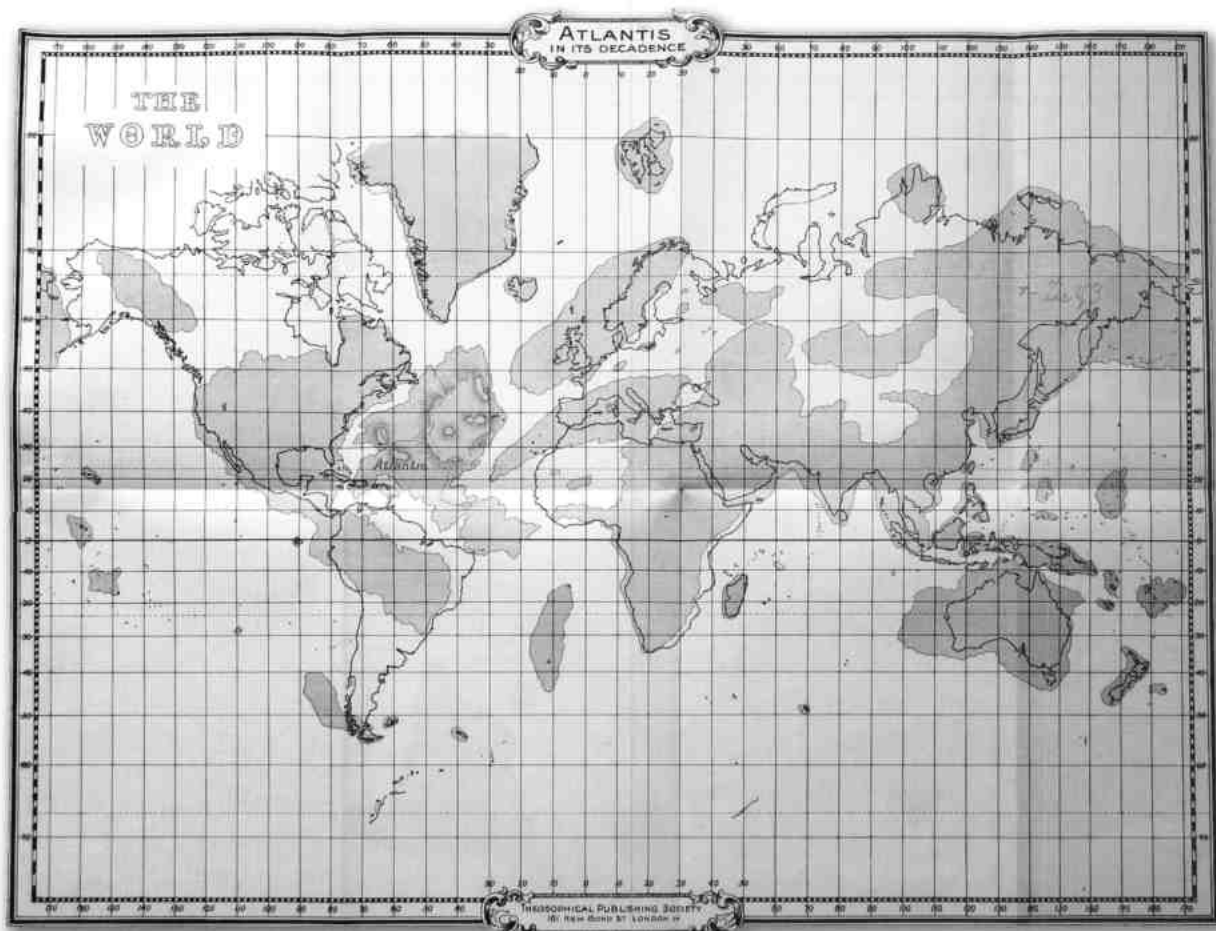
Il y a environ 2500 ans, Platon rédigeait le «Timée» et «Critias» dans lequel on voit l'homme d'État Solon parler de l'Atlantide d'après ce que les prêtres de Saïs, en Égypte, lui avaient enseigné. Ces prêtres disposaient d'une mystérieuse connaissance qui fut transmise aux Grecs quelques milliers d'années plus tard. Un homme comme Pythagore reçut

un enseignement en Égypte. Solon, donc, se familiarisa, entre autres, avec les inscriptions gravées sur les piliers du Temple de la déesse Neith, qui recelaient un trésor d'informations très concrètes au sujet de l'Atlantide. Les Égyptiens, eux, possédaient ces connaissances depuis tant de siècles.

Non sans ironie, ils lui dirent: «Ô Solon, Solon, vous, les Grecs, êtes d'éternels enfants: il n'y a parmi vous aucun Grec de très vieille souche.» Comme Solon s'étonnait: «Parce que vos âmes sont si jeunes que vous n'avez aucune connaissance issue d'anciennes traditions, aucune science séculaire. Et nous allons vous dire pourquoi: il y eut dans le passé, et il y aura dans l'avenir de vastes anéantissemments de l'humanité. Les plus importants sont provoqués par le feu et l'eau. Les autres le sont par divers autres agents.»

Puis Solon fut instruit de ces choses par un compte-rendu circonstancié en forme de mythe. «La capitale était pourvue de multiples sources naturelles et la nourriture s'y trouvait en abondance. De hautes montagnes abritaient la ville du vent du nord. Dans les prairies paissaient en liberté des chevaux et des éléphants s'abreuvant aux lacs et aux rivières... Cette île paradisiaque connut les règnes de dix rois, et les habitants y vivaient en parfaite harmonie.»

Dans *Critias*, Platon situe l'Atlantide en temps et en lieux: au large des Colon-



nes d'Hercule. Les prêtres d'Égypte expliquent à Solon : « Nos écrits relatent comment, en ce temps-là, votre cité arrêta une grande puissance venue d'une terre étrangère de l'Océan Atlantique, quand cette téméraire marcha sur l'Europe et l'Asie. La mer, alors, était encore navigable : elle entourait une île située devant le détroit que vous, Grecs, appelez les Colonnes d'Hercule. Depuis cette île plus grande que la Libye et l'Asie réunies, le voyageur de l'époque pouvait se rendre sur les autres îles et, de là, débarquer sur le continent que baignait cette mer. Car tout ce qui est situé de notre côté du détroit ressemble plutôt à un arrière-port avec un étroit chenal ; mais au-delà, s'ouvre une véritable mer, et les terres qui l'entourent méritent le nom de continent. » En résumé, il semble que l'Atlantide ait été

un immense royaume insulaire qui s'est enfoncé progressivement dans l'Océan jusqu'à sa dernière île, Poséidon, et qui s'étendait à l'ouest des Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire de Gibraltar.

L'hypothèse fut émise, par ailleurs, que l'impact d'un astéroïde dans l'Océan Atlantique ait pu provoquer un gigantesque raz-de-marée : entre 17.000 et 7.000 ans avant J.C., la planète a connu plusieurs grands changements climatiques. Une fonte rapide des glaces sur des kilomètres d'épaisseur fit monter le niveau des mers et des océans de 1,20 mètre. Vers 11.600 ans avant J.C., un déluge mondial se serait produit ou un gigantesque raz-de-marée accompagné d'une intensification de l'activité volcanique et de grands séismes. Les coquillages et les restes d'animaux marins ont été retrouvés près de la grande

Carte du continent de l'Atlantide, tirée de l'ouvrage du même nom, de W. Scott-Elliott (1906)

LE MANUSCRIT TROANO

Le célèbre Manuscrit Troano se trouve au British Museum. Rédigé il y a environ 3.500 ans par les Mayas du Yucatan, il décrit la disparition de l'île de Poséidon dans les flots.

«En l'an 6 de Khan, le 11 Muluk du mois de Zac, survinrent de terribles secousses sismiques qui ébranlèrent la terre sans interruption jusqu'au 13 Chuen. Le pays des collines de glaise, la terre de Mu, fut sacrifié. Soulevé par deux fois, il disparut durant la nuit.

Après avoir été constamment secouée par les feux souterrains, la terre s'enfonça en plusieurs endroits et réapparut avant que la surface ne cédât finalement, disloquant les dix pays. Sous la poussée des eaux, ils furent engloutis avec 64 millions d'habitants, 8060 ans avant que ne soit écrit ce livre.»

pyramide de Gizeh ; leur datation au carbone 14 indique qu'ils sont vieux de 11.600 ans, ce qui corrobore ces phénomènes.

Aux Bahamas, près des îles Bimini, des plongeurs en eaux profondes ont découvert une muraille de pierre de 600 mètres de long recouverte de racines de mangrove fossilisées ; le carbone 14 leur donne 12.000 ans d'âge. Les mêmes genres d'entassements de blocs de pierre sont visibles aux abords des côtes du Maroc, de l'Espagne et des Canaries. Et que penser de ces fragments de lave qui

ont été repêchés d'une profondeur de 3.000 mètres, au nord des Açores ? Il semble que cette lave se soit solidifiée à l'air libre, donc au-dessus du niveau de la mer. De même, les formations coralliennes du plateau des Açores n'ont pu pousser à cette profondeur. De nombreuses recherches scientifiques, de plus ou moins grande envergure, montrent ou laissent supposer qu'il y a eu des terres au milieu de l'Atlantique. Et ceci permet de considérer sous un autre jour les analogies que l'on constate en Amérique et en Afrique, en Europe et en Asie. Il existe de par le monde plus de cinq cents « récits de la création » mentionnant semblable catastrophe.

L'ATLANTIDE, BERCEAU DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

Les papyrus de Schliemann et le compte-rendu de Solon présentent d'étonnants points communs. D'après les papyrus, les Atlantéens qui émigrèrent en Égypte, emportant avec eux toute la connaissance attachée à leur civilisation, sont les ancêtres des Égyptiens antiques. Longtemps déjà, avant l'immersion définitive de leur patrie, ils se seraient installés en Égypte et intégrés à la population.

Autrement dit : l'Atlantide serait en fait le berceau de la civilisation égyptienne, ce qui explique que cette culture se soit développée si rapidement. En outre, il est fort probable qu'elle soit aussi le berceau de la civilisation pré-colombienne.

Un bas-relief d'origine Maya présente plusieurs évocations de l'engloutissement de l'Atlantide dans l'Océan. On voit une pyramide-temple s'abîmant dans les flots, un volcan en éruption, un noyé dans la mer, ce qui laisse à penser que beaucoup de gens ont ainsi péri dans cette catastrophe, quelques uns, pourtant, ayant pu fuir dans des embarcations.

De très vieux récits attestent que les ancêtres des Aztèques sont arrivés par la mer en provenance d'une patrie légendaire : Aztlan, un pays merveilleux que la tradition mentionne sous le nom de «l'Île Blanche» sur laquelle sept grottes leur servaient d'abri. Un dessin d'une époque reculée montre Aztlan entourée d'eau et dont un homme s'éloigne à la rame. (Atl signifie eau). Les tribus d'Aztlan qui abordèrent aux rivages du continent américain furent, pour cette raison, appelés Aztèques par les envahisseurs espagnols. L'un de ces peuples habite le Mexique.

LES COSMOLOGIES

Les diverses cosmologies qui décrivent le développement de l'humanité jusqu'à l'époque actuelle, aussi appelée aryenne, parlent d'une grande civilisation atlantéenne composée de sept races qui apparut dans le prolongement de la période lémurienne.

Helena Blavatsky, Rudolf Steiner et Max Heindel donnent d'amples explications sur le sujet, de même que Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri dans leurs écrits et leurs allocutions.

D'après William Scott Elliot, l'Atlantide atteint son apogée au temps de la troisième race, les Toltèques, qui s'illustrèrent par une remarquable architecture. Mais avec l'apparition des Touraniens et de leur domination autoconservatrice s'annonce l'immersion progressive des terres atlantes dans l'Océan : l'interprétation ésotérique de l'évènement en impute la cause à la dégénérescence spirituelle de ce peuple. Dans *La Doctrine Secrète*, Madame Blavatsky explique que les descendants des Maya-Asoura ont émigré vers la péninsule du Yucatan et encore plus loin à l'ouest. On peut supposer qu'ils connaissaient déjà le sort réservé à leur terre natale.

Ainsi que les sages d'Égypte l'ensei-



gnèrent à Solon : «Il y eut et il y aura de grands anéantissemments de l'humanité par différentes causes.» L'accumulation de tensions atmosphériques déclenche des cataclysmes géologiques constituant de grands tournants de l'histoire de la terre, comme aujourd'hui cela semble s'annoncer avec les changements intervenant dans les radiations en provenance du cosmos. Le fait même que de telles informations soient signifiées dans la sphère astrale de la terre, montre que sur toute la planète des groupes de gens prévoient depuis longtemps l'échéance d'un naufrage de ce monde. On ne peut cependant rien avancer à ce sujet, si ce n'est que l'occurrence de nouvelles circonstances doit permettre à la terre et à l'humanité de s'élever à un niveau supérieur de conscience. C'est pour cette raison, sans doute, que les Mayas dirent que «le cinquième soleil doit briller».

L'humanité puise ses forces dans le

Fuite hors d'Atzlan, l'Île blanche légendaire, la mythique patrie des Aztèques. Codex Boturini

champ énergétique central de la terre. La terre reçoit l'énergie du soleil, le soleil l'énergie de la galaxie et ainsi de suite. Poussant le raisonnement plus loin, on arrive à voir l'atome, en tant que porteur de conscience, identique à l'ensemble de la manifestation du plan physique. Les plus récentes découvertes aboutissent à la conclusion que la conscience individuelle séparée n'existe pas, malgré que nous la ressentions comme telle.

Le champ énergétique qui entoure tout, y compris le domaine terrestre, correspond, dans les enseignements ésotériques, aux «Annales akashiques», où sont enregistrés tous les événements et les expériences survenus dans l'espace-temps. La création constitue un tout infiniment plus important que notre petit développement terrestre.

Notre univers tridimensionnel possède la plus basse fréquence, et la plus forte densification, de toute la création. Les univers multidimensionnels et leurs champs énergétiques sont sans commune mesure et d'un autre ordre. Leurs rayonnements régissent et conservent le nôtre en état. C'est-ce qu'exprime la sentence hermétique: «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.» La chose est entièrement confirmée par les grands stades d'évolution de la création, y compris dans notre portion d'univers, sur la terre où nous vivons, et particulièrement en l'homme lui-même.

La civilisation atlantéenne connut un grand développement au cours duquel l'humanité affronta un incessant combat entre la Lumière régénérante et les ténèbres limitantes pour permettre un progrès, une expansion intérieure. A notre époque où l'on voit se libérer inutilement dans l'atmosphère l'énergie atomique, où l'on voit l'énergie cosmique, qui nourrit la terre par le pôle nord, être inconsidérément perturbée, la question se pose : la Lumière ne serait-elle pas en train de perdre la partie ? Comment le saurions-nous ? Mais ce qui est certain c'est que chaque être humain est apte à libérer cette Lumière et que cela peut être déterminant pour l'issue du combat.

EN CES LIEUX, JADIS, BRILLA LA LUMIÈRE ...

L'âme des Indiens mexicains s'est toujours tournée vers le monde invisible, le monde des ancêtres, le monde des véritables vivants. Pour eux, le plus haut idéal est le triomphe intérieur sur «le monde d'en-bas» (le monde visible et son reflet trompeur dans l'invisible), et l'entrée dans la nature supérieure. Celui qui y parvient est un vrai guerrier : un homme qui s'est vaincu lui-même. Il lui est permis, alors, d'orner sa tête des plumes de l'aigle, la force de l'Esprit. C'est un symbole dont le sens profond finit par toucher l'être intérieur jusqu'à effacer l'image extérieure.

Les légendes, les mythes et les témoignages qui restent des anciens indigènes d'Amérique centrale sont d'une grande spiritualité. On reconnaît la même force universelle et la même inspiration qui furent à l'origine des rites sacrés des peuples antiques, de l'Inde à la Grèce et de l'Égypte à la Galilée. Au Mexique, c'était Quetzalcóatl, Kukulcan, ou Gucumatz, le dieu-serpent à plume, messager de l'éternité, le porteur de Lumière dont le soleil était le symbole.

Dans l'antiquité, le soleil était une allégorie désignant le «très haut», le «très

pur», la divinité elle-même. Le soleil était le symbole de la force propulsive de la nature. L'expérience de la force spirituelle sous-jacente à cet astre visible en faisait aussi le symbole du divin en l'homme. Dans le cœur humain, les ténèbres, apparemment souvent victorieuses, combattent la Lumière. Mais la Lumière, qui vient de Dieu, s'offre sans cesse aux ténèbres. Elle s'y dissout... et triomphera toujours. Drame universel de l'homme intérieur. C'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner de découvrir une nouvelle fois ce message séculaire, essence de toute religion véritable, fondée sur un principe unique qui s'exprime en divers symboles et mythes, à travers le monde.

DIEU SE TIENT CACHÉ EN TOUT ÊTRE HUMAIN

Les autorités religieuses occidentales imposèrent, violence à l'appui, une divinité qui se serait manifestée dans un contexte historique. Du deuxième au quatrième siècle compris, elles élaborèrent une histoire du christianisme qui fit croire à une grande partie de l'humanité, qu'un seul et même homme, Jésus, incarnait Dieu lui-même, excluant ainsi l'idée de la présence divine en tout être humain. Beaucoup de ce qui a été inculqué à l'Oc-



Pyramide
circulaire, près de
Guadalajara

cidental, en particulier le concept d'une manifestation historique de Dieu, n'est en réalité rien de plus qu'un mythe universel mais interprété de façon fallacieuse. Ce mythe transmet une vérité intérieure suprême, ainsi que la possibilité de sa manifestation, mais n'a aucun sens sur le plan historique, l'aspect anecdotique n'ayant jamais été une fin en soi.

L'Espagnol Francesco Pizzare, qui fit des ravages terrifiants parmi les Indiens du Pérou et de Bolivie, rapportait que les croyances et les rites des Mayas et des Aztèques, montraient des correspondances remarquables avec ceux du christianisme. A la suite de leurs conquêtes, il y a 500 ans, les Espagnols imposèrent le catholicisme aux populations indiennes d'Amérique centrale, ce qui a laissé, jusqu'à aujourd'hui, de profondes cicatrices. Le conquistador Hernan Cortès voulait - comme il le dit lui-même dans son journal : «des Indiens, extirper l'âme», parce que, selon lui, «c'est Satan qui a enseigné aux Mexicains les choses que Dieu a enseignées aux chrétiens». Quoiqu'ayant employé les moyens les plus atroces pour ce faire, Cortès n'y parvint pas.

Actuellement, il y a au Mexique des groupes religieux de toutes tendances, dont une dizaine qui ont gardé les anciennes traditions. Quatre-vingt pour cent de la population font officiellement partie des diverses églises chrétiennes, mais ce nombre régresse comme partout dans le monde. Ensuite, il y a des mouvements plus ou moins ésotériques, constitués de personnes convaincues que Dieu réside en secret au plus profond de l'être humain, et que le but de l'existence est de l'y faire revivre.

UNE LETTRE REMARQUABLE

A Guadalajara, une des plus grandes villes du Mexique, existe un groupe de ce genre dont la quête prit, en 2001, un tournant décisif. Ces personnes entrèrent en contact avec le Lectorium Rosicrucianum de Haarlem, aux Pays-Bas, qui a un Centre à Saragosse, en Espagne. A l'inauguration de leur premier Centre, le 26 novembre 2004 à Guadalajara, on fit la lecture de la lettre qu'un des chercheurs avait écrite spécialement à cette occasion, relatant leur démarche :

«Dans notre groupe, nous avons par-

couru des chemins variés sur lesquels beaucoup de personnes nous ont rejoints. L'année 2001, alors que la recherche spirituelle à laquelle nous nous livrions était encore infructueuse, fut pour nous décisive. Nous avons trouvé quelques livres des grands-maîtres du Lectorium Rosicrucianum, qui correspondaient à l'aspiration la plus profonde de nos cœurs : le message de la libération ! Ils se trouvaient depuis sept ans dans l'une de nos bibliothèques sans qu'on les ait remarqués, mais dès qu'ils furent découverts, il en résulta un grand changement dans notre groupe. Il s'agissait d'*Un Homme nouveau vient*, *Dei Gloria Intacta*, et *La Fraternité de Shamballa*. Leur lecture nous a tous transformés. La confusion du groupe fut à son comble quand ces livres nous ont fait comprendre que, jusqu'à présent, nous avons dirigé nos efforts dans la mauvaise direction et suivi une fausse piste depuis longtemps ! A Pâques de cette année-là, renonçant à nos anciennes pratiques - fondées en réalité sur l'occultisme - nous sommes entrés dans une nouvelle phase.

Quand nous avons compris la grande valeur de ces publications, nous avons fait notre possible pour réunir toutes les informations disponibles, car nous voulions mieux connaître les perspectives qu'elles offraient. Nous avons cherché, dans toutes les librairies de notre ville, d'autres titres de ces auteurs, sans réussir à en découvrir plus de cinq. En même temps, nous sommes entrés en contact avec un porte-parole du groupe espagnol et ceci grâce à l'intermédiaire d'un des responsables. La conduite à suivre fut ar-

rêtée, et le groupe qui s'était formé, après lecture des livres disponibles, reçut les informations nécessaires : communiquer les uns avec les autres, au cours de réunions dans les parcs ou les logements des amis, pour lire et commenter les textes, ce qui suscita une large et profonde activité intérieure.

En décembre 2001 nous attendions les réactions de l'Espagne. Ensuite les responsables de la maison d'édition, avec lesquels nous avions pris contact, firent le projet de venir en janvier 2002 dans cette ville. Quelques jours avant Noël, on nous fit part que cette visite ne pouvait avoir lieu en raison de certains empêchements. Profondément déçus, nous avons alors décidé que, puisque les responsables de cette maison d'édition ne pouvaient venir ici, c'était à nous d'aller vers eux. C'est ainsi qu'en février 2002, les responsables du groupe traversèrent l'océan, l'aspiration de leur cœur comme seule assurance. Nous qui demeurions en arrière, sentant l'importance de l'événement, nous som-

Lumière nouvelle
à Zapotlán :
Lectorium
Rosicrucianum

NO ES EL ÚNICO, PERO SI EL MEJOR PERIÓDICO

El Liberal

ALICIA GARCÍA 20 THE STREET, ESQUINA 4A-4B
FIMCIÓN No. 408
Correo electrónico: liberal_4@hotmail.com

COPYSTAR
CURSO DE CÓRPO
Y PAPELERIA
Computables de Computa
Recarga de cartuchos
Y todo en papelería
"NO ES EL MEJOR PERO SI EL ÚNICO"

REFORMA No. 0
P.O. BOX 100-01

TÉCNICA

La ofrece lo mejor en servicios y agroquímicos

Indulgencia No. 63
Tel. (241) 41-4-01-92
Zapotlán, Jalisco

AGRICOLA

San L. Romero No. 70-8
Tel. (271) 41-7-26-45
Tuxtepec, Jalisco

Juárez No. 143
Tel. (271) 41-8-22-44
Tuxtepec, Jalisco

Nueva Luz de conocimiento en Zapotlán

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Los habitantes del sur de Jalisco tendrán que girarse sobre la oportunidad de conocer lo que es la Luz del entendimiento, de la espiritualidad que permea todo en la vida humana, ya que se les iniciará una serie de conferencias, lecturas y personas que se han interesado por conocer la importancia del espíritu en cada uno de nosotros.

Indulgencia se realizó en la Casa del Arte, ubicada en Unión e Independencia, posteriormente los asistentes acordaron reunirse en las instalaciones del Parque Ecológico, donde la hicieron el sábado 30 de abril, siendo guiados por miembros de la Escuela Internacional de Rosacruz de Oro.

Uno de los temas importantes es "EL

DEL NUEVO DEVENIR HUMANO, al estar en este tipo de conocimiento ha motivado a los asistentes, quienes de inmediato acordaron continuar con las conferencias (pláticas) con los miembros de la mensajería (espiritual), quienes se encuentran en su ciudad natal, Jalisco No. 20, en Jalisco y Claret, siendo la primera reunión el sábado 7 de

Quiénes están interesados podrán participar, sin importar su creencia religiosa o ideal político, ya que en estas conferencias lo importante es el conocimiento de la espiritualidad del ser humano a través de la fuerza energética y magnética que posee y que nos fundamenta, no la utilizamos más que en un porcentaje muy bajo y sin conocimiento.

mes restés en contact avec eux par e-mail. Ce seul fait était suffisant pour allumer en nous un feu encore plus ardent. Or, avant même que ce premier groupe fût revenu, se constitua une seconde mission : sept personnes d'un coup étaient prêtes à faire le voyage.

La nouvelle qu'il existait là-bas une organisation religieuse, une communauté internationale, qui mettait en pratique ce qui était écrit dans ces livres, fut une immense surprise. Nos amis allaient acquérir encore plus de connaissance et revenir avec un seul message : transmettre l'enseignement et le partager. Que pouvaient-ils partager ? La petite flamme qu'ils avaient reçue en Europe et qui brûlait dans leur cœur ! Pleins d'enthousiasme et de feu, grâce aux nouveaux livres reçus d'Espagne, nous avons consacré le reste de l'année à en approfondir les différents sujets.

La première visite des amis d'Europe eut lieu en juin 2002 et, cette semaine-là, fut organisée la première conférence publique dans le petit village de Juanacatlan, Jalisco. A partir de ce moment, tout changea, rien ne se passa plus comme avant. Était-ce la première étape qui conduirait à l'ouverture d'un premier Centre de la Gnose sous notre latitude ? Sans doute pouvons-nous répondre à cette question en pensant aux anciennes traditions de notre pays :

- aux Mayas et au roi légendaire Kukulcan doté de sagesse et de connaissance
- aux Aztèques, avec Quetzalcóatl, le fils du Serpent à plumes : des plumes



d'aigle qui symbolisent le nouveau pouvoir de penser, le nouveau pouvoir mental émanant du deuxième baptême, le baptême de feu, chose représentée sur notre drapeau national par l'aigle qui dévore un serpent

- à Huachimontones, un site de recherches archéologiques, à soixante kilomètres seulement de notre ville (Guadalajara). Ce lieu est connu maintenant sous le nom de Teuchitlan (le lieu du premier et seul Dieu), avec ses pyramides circulaires, ses



citadelles à treize niveaux, et l'inclinaison donnée par le fameux rapport 7/4 des temples mayas d'il y a deux mille ans : l'époque de l'impulsion christique.

Le chemin, aujourd'hui, n'est pas facile : malgré la confrontation de la personnalité avec les autres personnalités, il faut travailler sur la voie étroite qui conduit à la réalisation du Grand Œuvre. Cela n'est possible que si la Gnose agit dans les hommes, s'exprime par eux et les

purifie. Aujourd'hui, après beaucoup de difficultés et d'obstacles, nous vivons ce jour tant désiré de la consécration du premier Temple mexicain du Lectorium Rosicrucianum. Tenant compte du passé, et concernant le nouveau Centre, il est à propos de ratifier l'antique sentence qui dit : «un Temple voué à la Lumière de la Gnose est réouvert en un lieu où la Lumière rayonna jadis avec une grande intensité!»



LES ÉCOLES DES MYSTÈRES

Konrad Dietzfelbinger

Relié / 298 p / € 17,-
ISBN 2-915172-01-3

De l'Égypte antique, aux écoles de Pythagore et de Platon, au christianisme originel et aux écoles gnostiques d'Alexandrie et d'Asie Mineure, du Manichéisme et du Catharisme, à la Rose-Croix historique, l'auteur brosse une vaste fresque de ce puissant fleuve secret de l'esprit qui s'écoule sans interruption en Occident et influença profondément l'histoire, la religion et la pensée des peuples européens.

Comment naquirent ces écoles ? Quelle fut la source de leurs connaissances ?

Comment travaillèrent-elles ? Quel fut leur destin ?

Quels symboles et rituels utilisèrent-elles ?

Quelles furent la vie de leur fondateur et les expériences de leurs élèves ?

Autant de questions auxquelles cet ouvrage répond avec une profonde intelligence.

À certains tournants de l'histoire, apparaissent de grandioses possibilités d'éveil qui permettent à l'homme de répondre à l'appel des siècles et de suivre sa vocation première car " l'époque est maintenant venue où l'homme comprendra enfin la noblesse et la dignité de son être réel ".

Loin des habitudes mentales et émotionnelles ordinaires, ces écoles transmettent à l'humanité une vision du monde et de la vie si puissante et si originale qu'elle continue, par delà les siècles, à nourrir l'inspiration des hommes et à susciter chez eux les plus vives interrogations et les plus riches pensées.

Elle sont les véritables ferments de l'esprit et de l'âme au cœur des grandes civilisations.

FRANCE	ÉDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville Tel: 03 83 32 46 17 – E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr
SUISSE	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch
PAYS-BAS	ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com
CANADA	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0 E-mail: lectorium@op-plus.net
BENIN	SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: abouandjinou@hotmail.com
CAMEROUN	LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun1@yahoo.com
CONGO D.R.	LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa I – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr
GABON	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, B.P. 2864, Libreville – E-mail: rose.croix.d.or@caramail.com

